

C-13-2007

**La lutte contre l'exclusion à travers
des expériences au Québec, au Brésil
et en Argentine**

**Bilan de la tournée du film *Parole
d'excluEs***

Par Isabelle Ruelland
Patrice Rodriguez
Vincent Van Schendel

Mai 2007

Cahier de l'ARUC-ÉS

Cahier No : C-13-2007

« La lutte contre l'exclusion à travers des expériences au Québec, au Brésil et en Argentine : bilan de la tournée du film *Parole d'excluEs* »

Par Isabelle Ruelland, Patrice Rodriguez et Vincent Van Schendel

Correction orthographique et grammaticale : Francine Pomerleau

Mise en page : Francine Pomerleau

ISBN : 978-2-89276-425-3

Dépôt légal : Août 2007

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Avant-propos

Alors que les écarts entre le « monde des inclus » et « le monde des exclus » ne cessent de croître, que les impacts de l'exclusion continuent d'alourdir les difficultés des personnes qui la subissent, peut-on se satisfaire d'une action orientée vers une approche individualisante du problème ? Peut-on les placer dans une position où elles sont abordées comme des « clients » qui consomment un service adapté à leurs difficultés ? Ce faisant, n'est-on pas entré dans une vision, sinon une « pratique de marché », alors que nous voulions cette action d'abord citoyenne, fondée sur les droits, comme celui de participer à l'activité économique et sociale ?



Patrice Rodriguez

Au fil des années, et au fur et à mesure que se systématisaient et se professionnalisaient les pratiques d'insertion, il m'est apparu de plus en plus clairement que les formes de « service à la personne » que prennent les projets d'insertion ou d'intégration au marché du travail placent en premier lieu les individus comme porteurs des solutions à leurs problèmes. L'identification de ces problèmes et leur résolution se jouent autour de la question de leur capacité à s'adapter au marché du travail, de plus en plus compétitif et, par le fait même, de plus en plus porteur d'exclusion.

En faisant le choix de ne plus intervenir directement dans la création d'emplois et de laisser libres les forces du marché il y a une trentaine d'années, les gouvernements orientaient leur action vers les individus. On entrait dans l'ère de l'employabilité. Il fallait dès lors s'adapter, se former, s'insérer dans un marché aux besoins variables et en constante évolution.

Pour ce faire, on allait confier une partie de ce travail, soit aux organisations existantes proches des besoins de la population, soit encourager la création de nouveaux services dans la communauté. De toute évidence, l'institutionnalisation des pratiques reconnues et largement financées par l'État porte son prix à payer.

L'action « réparatrice » de l'insertion socioprofessionnelle est une solution partielle, certainement positive sur le plan individuel pour les personnes qui sortent de l'isolement et de la misère. Mais socialement, en ne s'attardant pas aux causes du problème, elle agit comme un pansement sur une hémorragie.

Et plus, les écarts économiques et sociaux se creusent entre le monde des « inclus » et celui des « exclus », plus on traite des symptômes que génèrent les inégalités du système. Dans le langage des intervenants experts, on parle de « l'alourdissement des clientèles ».

Mais en y regardant par l'autre bout de la lorgnette, qu'aurait-on vu quelques années auparavant ? Des travailleuses et des travailleurs formant une communauté, partageant une même culture à l'usine ou à l'atelier, là où se nouaient des joies et des peines durant huit, dix ou douze heures par jour, pendant cinq à six jours chaque semaine et pour la vie... jusqu'à ce qu'on leur signifie brutalement qu'ils n'étaient plus assez rentables.

Leur exclusion commence là où ce monde finit.

Argentine et Brésil comme terrains d'exploration d'autres pratiques de lutte contre l'exclusion

Ces constats m'ont amené à vouloir explorer d'autres formes d'action sur le terrain. Lors de contacts répétés avec des organisations en Amérique latine, j'avais été frappé par le rôle des communautés et, à la base, des familles, dans la mobilisation contre l'exclusion.

Dès lors, je décidais, à l'occasion d'un sabbatique longuement préparé, de confronter mes questions sur le terrain. Je partis donc à la rencontre de différentes organisations au Brésil et en Argentine, pour la première fois durant l'été 2003. Trois grandes questions allaient me guider au fil des visites et des rencontres :

1. Comment travailler à l'insertion sociale et économique à partir de la mobilisation citoyenne et collective des « exclus » ?
2. Quels sont les liens entre les actions d'insertion de la société civile et l'action politique autonome, en vue d'agir sur les causes de l'exclusion ?
3. Comment articuler des liens entre le Nord et le Sud dans la lutte contre l'exclusion, aussi bien dans le renforcement de projets concrets que dans la réflexion et l'action politique ?

Le Brésil et l'Argentine ont été choisis comme terrains pour confronter ces questions pour des raisons bien particulières : ces deux pays ont connu un fort développement des mouvements sociaux au cours des dernières années, dans des contextes fort différents. Le Brésil, à travers la lutte contre une sanglante dictature dans les années 60, a construit un fort mouvement social et politique au cours des années 80, lequel a porté le Partido dos Trabalhadores¹ (PT) de Lula au pouvoir au début de 2003. L'Argentine, conseillée et pressurisée par les grandes institutions financières internationales, trompée et pillée par des politiciens et des gens d'affaires sans scrupule, a implosé en décembre 2001. Le pays a vu émerger, tout au long de la crise qui l'a secoué, de nouvelles pratiques issues de la société civile et qui cherchent leur place dans cette nouvelle réalité.

Différents courants d'action et d'organisation dans la lutte contre l'exclusion se sont incarnés dans les réalités spécifiques du Brésil et de l'Argentine et dont les leçons à tirer me semblaient inspirantes.

Organisation du séjour d'exploration

La préparation du projet s'est faite à partir de Montréal, par un travail avec des têtes de réseau identifiées par Alternatives², dans chacune des trois villes retenues : Intercâmbio, Informações, Estudos e Pesquisas (I.I.E.P.) à São Paulo, Escola 8 de Março à Porto Alegre et Barrios de Pie³, à Buenos Aires. Les organisations I.I.E.P. et Escola 8 de Março sont issues du milieu syndical et agissent dans le champ de l'éducation populaire et de l'économie populaire solidaire. Quant à Barrios de Pie, il s'agit d'une organisation de piqueteros⁴, un mouvement de sans-emploi en Argentine.

¹ Parti des Travailleurs.

² Pour plus de détails sur l'organisation se référer au site suivant : [<http://www.alternatives.ca/>].

³ Littéralement, « Quartiers debout ».

⁴ Le mot *piquetero* vient de *piquete*, en référence aux piquets de grève des travailleurs.

Chacune des têtes de réseau a pris contact avec des organisations et intervenants en vue d'établir un calendrier de travail. L'horaire était suffisamment souple pour permettre d'intercaler des rencontres, selon l'intérêt identifié sur place. Il s'agissait d'observer et de questionner principalement les différentes formes de réponses collectives à l'exclusion. Pour ce faire, des rencontres avec des intervenants sur le terrain, dans les projets, dans les organisations de soutien ou les pouvoirs publics ont eu lieu. Il a été possible de discuter à la fois avec des personnes vivant l'exclusion, des responsables d'organisation, des éducatrices et des éducateurs populaires, des élus et des fonctionnaires.

Au terme de deux séjours prolongés au sein des communautés et des organisations, j'avais visité 24 organisations, coopératives, entreprises autogérées, ministères, mouvements de défense de droits, centres de formation, etc.

Le sabbatique se poursuit par un long voyage à travers le monde avec ma conjointe, au cours duquel nous fîmes escale au Forum social de Mumbai, en Inde, en janvier 2004.

Durant l'année 2004, j'entrepris la rédaction d'un bilan écrit de ces séjours et des réflexions que j'en tirais. Je composai un comité de lecture critique qui réagissait ponctuellement à ces écrits. Au fur et à mesure que le document se construisait, nous prenions conscience de l'impact possible de son contenu. On en vint à se questionner sur la forme à donner au document et à sa diffusion.

C'est ainsi qu'est apparue l'idée d'en faire une vidéo documentaire. Dès lors, il s'agissait de reprendre le contenu de ce bilan inachevé et de le traduire en images, le but étant de se donner un outil plus souple qu'un livre et pouvant servir à rassembler des gens pour partager des réflexions et favoriser les échanges.

Constitution du réseau de partenariat solidaire autour du documentaire

J'ai tenu dès le départ à ce que le contenant du documentaire reflète son contenu. Ne s'agissait-il pas d'un projet portant sur la mobilisation citoyenne et collective ? Il fallait donc que la façon de faire le film soit à l'image de la réalité décrite. Donc, dès le départ, il devait se construire comme un projet solidaire. Différents milieux impliqués dans la lutte contre l'exclusion ou concernés par ce sujet allaient être mis à contribution pour la réalisation du documentaire, mais aussi pour sa diffusion.

Il s'agissait aussi de nous protéger contre toute ingérence externe, qu'elle vienne d'une maison de production ou d'un organisme subventionneur quelconque. Le risque était beaucoup plus grand, mais la liberté d'agir également !

Aussi, au lieu de me tourner vers les instances officielles du cinéma qui fourniraient argent, délais et orientations, j'ai choisi de solliciter des organisations de la société civile. La réalisation du film et sa diffusion seraient un projet citoyen : des réseaux communautaires, féministes, de solidarité internationale, d'insertion sociale, des syndicats, des fondations, etc., allaient contribuer à la fois au financement et à la diffusion du documentaire dans leurs réseaux.

Quant à la réalisation et à l'aspect technique que je ne maîtrisais pas, j'ai décidé de les combler en m'entourant d'artisans et militants du cinéma qui m'ont fourni conseils, temps, expertise et passion. Leur engagement s'est fait sur la base du projet global. Jamais je n'ai senti chez eux les contraintes que représentait le fait de travailler

parfois avec une faible rémunération, souvent sans aucune compensation financière, ou encore avec des moyens techniques réduits à l'extrême.

Les arrangements pris, le tournage allait se réaliser dès les premiers jours du mois de janvier 2005 en Argentine et se terminer en juin de la même année à Montréal. Le choix de la date de sortie publique devait coïncider avec la Journée mondiale pour l'éradication de la pauvreté, le 17 octobre 2005.

Dès le départ, il était prévu d'organiser des séances de projection et discussion autour du documentaire dans l'année qui suivrait sa production et d'en faire une synthèse. C'est à cette fin qu'un projet de recherche fut élaboré dans le cadre de l'ARUC en économie sociale. Les réactions dépassèrent tout ce que j'avais imaginé : non seulement en termes de demandes pour les projections et discussions, mais surtout, en termes d'impacts générés par ce processus. J'ai reçu de très nombreux témoignages de gens qui exprimaient à quel point cela leur faisait du bien. Nous avons aujourd'hui dépassé les cinquante séances de projection et discussion et nous continuons à recevoir des demandes de l'extérieur du pays (France, Honduras, Espagne), et cela, uniquement par le bouche à oreille.

Durant la première année, 37 séances de projection et discussion eurent lieu, rejoignant ainsi plus de 1500 personnes. C'est le compte rendu de cette tournée que l'on lira dans les pages qui suivent même si, au moment de la parution du présent bilan, nous avons rejoint plus de 2 000 personnes,

Patrice Rodriguez, réalisateur

Parole d'excluEs

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes et organisations qui ont rendu possible la production de ce bilan. Nous aimerions souligner ici :

L'ensemble des personnes ayant participé aux diffusions du documentaire et aux échanges, ainsi que les organisations qui nous ont ouvert leurs portes, fourni leur support technique et contribué financièrement au projet.

L'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS) qui a permis la publication de ce bilan et en particulier Jean-Marc Fontan, directeur, et Geneviève Shields, coordonnatrice, pour leur soutien et leurs commentaires.

Maryse McKinnon et Yann D. Soloh pour la réalisation de la toile *Parole d'excluEs*.

La Fondation Lucie et André Chagnon et le Comité des dons des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie pour leur soutien financier.

Viviane Saulnier, pour l'observation et la prise de notes lors de la séance de projection et discussion du 23 mars 2006 avec le Centre des femmes de Laval et le Centre communautaire Val-Martin.

Le collectif de Parole d'excluEs qui a nourri la réflexion pendant toute l'année où cette étude a été réalisée.

Table des matières

AVANT-PROPOS	III
REMERCIEMENTS	VII
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	11
INTRODUCTION	13
CHAPITRE 1 : CONTEXTE DE LA DÉMARCHE DE <i>PAROLE D'EXCLUES</i>	15
Questionnement et exploration des pratiques de lutte contre l'exclusion après vingt ans de pratique sociale et communautaire	15
Réalisation du documentaire	16
Diffusion du documentaire	16
Ébauche d'un modèle d'action collective	16
Transfert des réflexions dans l'action	16
CHAPITRE 2 : DIFFUSION DU DOCUMENTAIRE	19
Lancement du documentaire	19
Démarche créative de la tournée	20
Déroulement des séances de projection et discussion	20
Expression spontanée des impressions suscitées par le documentaire	23
Prise de parole par la discussion et le débat	23
La rencontre-bilan de la tournée	23
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE	25
Une recherche-action en partenariat	25
Une démarche exploratoire, qualitative et « abductive »	25
Population rejointe	26
Cueillette de l'information	27
Traitement de l'information et analyse	28
CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES ÉCHANGES	31
Contenu des discussions	31
Perception des ressemblances et des différences entre les conceptions de l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion	34
Réflexions sur les pratiques par-delà les différences et les ressemblances entre les pays	37
Calepins de notes	40
Réflexions sur le contenu du documentaire	46
CHAPITRE 5 : IMPACT DES PROJECTIONS ET DES DISCUSSIONS	49
Effets sur les conceptions de l'exclusion	49
Impact sur les actions pour contrer l'exclusion	50
CONCLUSION : LE SENS D'UNE DÉMARCHE	53
BIBLIOGRAPHIE	59

ANNEXES

Annexe 1 : Réactions de Parole d'excluEs au bilan des échanges	61
Annexe 2 : Public rejoint depuis le 17 octobre 2006	65
Annexe 3 : Public rejoint entre le 17 octobre 2005 et le 17 octobre 2006	67
Annexe 4 : Public rejoint entre le 17 octobre 2005 et 2006 et dont les propos ont été analysés dans cette recherche	69

Liste des schémas

Schéma 1 : Processus de construction de <i>Parole d'excluEs</i>	17
Schéma 2 : Dynamique des effets de la séance de projection et discussion sur <i>Parole d'excluEs</i> et l'organisation rencontrée	50

Liste des tableaux

Tableau 1 : Proportion de chaque « type » de public dans la population rejointe	26
Tableau 2 : Proportion du public touchée par la recherche selon leur « type »	27

Liste des abréviations, sigles et acronymes

AED :	Assistance d'enfants en difficulté
ARUC-ÉS :	Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale
CCVM :	Centre communautaire Val-Martin
CEDA :	Comité d'éducation aux adultes de la Petite Bourgogne et de Saint-Henri
CFP :	Centre de formation populaire
CONTAG :	Confederação Nacional dos Trabalhadores na Agricultura (Confédération nationale des travailleurs de l'agriculture)
CPDS :	Centre de recherche sur les politiques et le développement social
CRISES :	Centre de recherche sur les innovations sociales
CSN :	Confédération des syndicats nationaux
FLAC :	Fondation Lucie et André Chagnon
FLACSO :	Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (Faculté latino-américaine de Sciences sociales)
FTQ :	Fédération des travailleurs du Québec
H-M :	Hochelega-Maisonneuve
I.I.E.P. :	Intercâmbio, Informações, Estudos e Pesquisas (Échanges, informations, études et recherches)
OMD :	Observatoire montréalais de développement
ONU :	Organisation des Nations Unies
P.T. :	Partido dos Trabalhadores (Parti des travailleurs)
PUCRS :	Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul (Université pontificale catholique du Rio Grande do Sul)
SLAM :	Solidarité Laurentides Amérique centrale
UQAM :	Université du Québec à Montréal

INTRODUCTION

Le texte suivant constitue le compte rendu et l'analyse d'une tournée du documentaire *Parole d'excluEs*, effectuée du 17 octobre 2005 au 17 octobre 2006⁵. Réalisé par Patrice Rodriguez et tourné au Québec, en Argentine et au Brésil, produit sans financement institutionnel, ce film illustre différentes stratégies de lutte contre l'exclusion sociale et économique, en donnant la parole à ceux et celles qui les mettent en œuvre. Pendant cette première année, le film a rejoint plus de 1500 personnes à travers 37 séances de projection et discussion au Québec, en Argentine, au Brésil et en Iran. Le compte rendu de ces discussions est également l'occasion d'une réflexion sur les racines de l'exclusion et les moyens de la combattre.

Pour l'auteur, l'origine du documentaire est double : d'abord un certain malaise, après plus de vingt ans de pratique dans différentes initiatives en insertion socioprofessionnelle, devant les limites de ce genre d'expériences et devant l'ampleur du phénomène de l'exclusion; ensuite, une remise en question de certaines analyses de l'exclusion.

Il s'est développé au Québec, comme ailleurs dans le monde depuis le début des années 80, différentes pratiques d'intégration et d'insertion au marché du travail. De nombreux organismes sont apparus, regroupés en plusieurs réseaux qui ont toujours affirmé la spécificité de leur intervention⁶. Si le travail de ces organismes a fait ses preuves malgré leurs difficultés de financement, force est de reconnaître la persistance, pour ne pas dire l'aggravation du phénomène de l'exclusion, quelle que soit la façon dont on la mesure. Comment dès lors contrer celle-ci ? Une conception répandue de l'exclusion lie celle-ci à l'inadaptation au marché du travail. Il en résulte des pratiques centrées sur l'aide aux individus pour leur permettre de s'intégrer au monde du travail. À terme, ceci ne mène-t-il pas à rendre les individus responsables - et donc coupables ? - de leur situation ? Cette conception est-elle partagée dans tous les réseaux communautaires, syndicaux, de femmes, etc., travaillant avec les personnes marginalisées ? Comment se construit, dans la délibération et dans l'action, une vision alternative de l'exclusion et comment s'élaborent de nouvelles pistes d'action ?

Le film se proposait de susciter des discussions dans différents réseaux sur la vision de l'exclusion et sur les moyens de la combattre; il s'agissait, de là, de « déclencher quelque chose », d'amorcer un changement de regard et d'approche.

En faisant du suivi de la tournée et de ses conclusions notre objet de recherche, nous nous sommes situés d'emblée dans le mode de la recherche-action. La recherche a accompagné la tournée non seulement en spectatrice, mais en servant de miroir aux échanges, en proposant, voire en confrontant. Il fallait pour cela plonger pour comprendre : d'abord écouter, rendre le plus fidèlement possible les propos, redonner la parole sans médiation avant de suggérer une interprétation et de lui redonner un sens. Au fur et à mesure des discussions se précisaient les perspectives et pistes d'action. Un an après le lancement du film, une organisation commençait à se structurer et des projets à voir le jour.

⁵ Le 17 octobre 2005, date du lancement du documentaire, fut choisi en vue de coïncider avec la Journée mondiale pour l'éradication de la pauvreté décrétée par l'ONU.

⁶ Cf. *Notre intervention : pour qui et comment ?* Forum sur l'intégration et l'insertion au marché du travail sur l'île de Montréal, organisé en collaboration avec la Table régionale des organismes en employabilité de l'île de Montréal et l'ARUC en économie sociale, avec la collaboration de Patrice Rodriguez Conseils, le Service aux collectivités de l'UQAM et l'Observatoire montréalais du développement (OMD), Mai 2001. Cahier synthèse du Forum rédigé par Georges April, Vincent van Schendel et Mylène Tremblay. Cahier ARUC-ÉS no T-05-2002. Un résumé de ce Forum est également paru dans le numéro de juin 2001 du Bulletin de la Coalition des organismes communautaires en développement de la main-d'œuvre.

Si cette démarche a été fructueuse dans ce cas précis, elle nous semble intéressante plus globalement : elle nourrit les réflexions actuelles sur les sources de l'exclusion et les moyens d'y mettre fin ainsi que sur la mobilisation comme facteur de changement. Loin de tout déterminisme, elle montre que tout est possible, en autant que l'on associe les populations concernées à la recherche des solutions. Elle met à l'ordre du jour l'action collective pour contrer l'exclusion : une action qui part des personnes elles-mêmes, leur redonne le rôle d'« acteurs de leur propre vie », pour reprendre une expression fréquemment entendue. Enfin, elle met au premier plan le besoin de dépasser l'action morcelée et d'interpeller l'ensemble des acteurs sociaux - à commencer bien sûr par les pouvoirs publics - pris chacun dans une logique qui les dépasse, mais qui perpétue les inégalités et génère l'exclusion. Elle pose donc la question de l'organisation, de l'apprentissage et des transferts d'expériences, non seulement de ceux qui travaillent avec les populations marginalisées, mais de ces populations elles-mêmes.

La démarche de production et de diffusion du film et la démarche d'accompagnement de la recherche auront été, en quelque sorte, à l'image de ce qui précède : partie d'une initiative individuelle, la démarche est vite devenue collective. Elle enclenche un processus continu d'action-réflexion et ouvre de nouvelles pistes. En ce sens, cette étude n'est qu'un commencement.

Chapitre 1

CONTEXTE DE LA DÉMARCHE DE *PAROLE D'EXCLUÉS*

Le documentaire *Parole d'excluEs* s'est construit dans l'interaction continue entre initiative individuelle et construction collective, entre réflexion et action. Il s'agit d'une démarche en sept phases, en constante transformation et interrelation :

- Vingt ans de pratique en insertion sociales et professionnelle ;
- Un questionnement des conceptions et des pratiques de lutte contre l'exclusion motivant une démarche d'exploration des pratiques émergentes au Brésil et en Argentine;
- La réalisation d'un documentaire par la constitution d'un réseau de partenariat solidaire;
- La prise de parole durant une tournée de diffusion documentaire en Argentine, au Brésil et au Québec;
- L'ébauche d'un modèle d'action collective;
- La mobilisation et l'engagement dans le transfert de réflexions dans des pratiques et des projets innovateurs;
- La constitution de nouveaux projets sociaux.

Voyons chacune de ces phases dans le détail afin de comprendre leurs interrelations continues au cœur de la démarche de *Parole d'excluEs*.

Questionnement et exploration des pratiques de lutte contre l'exclusion après vingt ans de pratique

La démarche de *Parole d'excluEs* est née d'un questionnement et d'une volonté de faire le point sur les expériences et les modèles de pratique de lutte contre l'exclusion du Québec. Après plus de vingt ans d'action dans la lutte contre l'exclusion, et plusieurs questions sans réponse, Patrice Rodriguez, l'auteur du documentaire, décide d'explorer d'autres avenues en Argentine et au Brésil. Discuter, voyager, lire, découvrir d'autres cultures, d'autres lectures de la réalité, d'autres façons de faire et les confronter à ses propres pratiques, voilà le premier élan qui, plus tard, a donné vie à *Parole d'excluEs*.

Afin de préparer ce terrain d'exploration, l'auteur entre en contact avec différents leaders impliqués dans des pratiques de lutte contre l'exclusion. Par la suite, cette démarche d'exploration prend la forme d'un bilan écrit s'échelonnant sur quinze mois, soit de juin 2003 à août 2004. À la lumière des commentaires de plusieurs lecteurs, l'auteur oriente son travail vers la réalisation d'un documentaire en vue d'élargir le débat et les échanges autour de des questions.

Réalisation du documentaire

Pour l'auteur, le documentaire ne pouvait se construire sans la constitution d'un réseau de partenaires et de collaborateurs. Le tournage s'échelonne de janvier à juin 2005. Il est tourné en français, en espagnol et en portugais. Il prend la forme d'un film d'une durée de cinquante-huit minutes, tirées de cinquante-deux heures de matériel filmé en Argentine, au Brésil et au Québec.



Alexandra Guité : tournage du documentaire
Comedor popular Barrios de Pie
Buenos Aires - Argentine

Diffusion du documentaire

Le documentaire a été lancé le 17 octobre 2005 devant deux cent cinquante personnes, à la Maison de la culture Maisonneuve. Sa diffusion s'est déroulée au sein d'organisations d'Argentine, du Brésil et du Québec. Dans le but de rejoindre les publics des différents pays, le documentaire a été traduit en français, en portugais et en espagnol. En cours de route, une participante a même offert de le traduire en farsi afin d'animer des séances de projection et de discussion avec trois groupes de femmes à Téhéran, en Iran.

Durant la tournée, les participants étaient invités à une réflexion collective qui a rejoint cinquante-trois organisations et plus de deux mille personnes⁷. Cette phase de la démarche fait l'objet de cette recherche. Nous y reviendrons plus en profondeur dans les prochains chapitres.

Ébauche d'un modèle d'action collective

Au fur et à mesure de l'avancement de la tournée, les informations recueillies auprès des participants étaient assimilées et intégrées dans la réflexion interne menée par *Parole d'excluEs*. La nécessité de transférer ces acquis dans la pratique s'est cristallisée dans un document de base, lequel redéfinit le concept d'exclusion, jette les bases d'un modèle pour guider les actions de lutte contre l'exclusion. L'ébauche du modèle d'action repose sur certains principes tels que la prise de parole, l'action collective, le plein exercice des droits, l'articulation entre réflexion et action ou l'expérimentation de nouvelles formes de pratique.

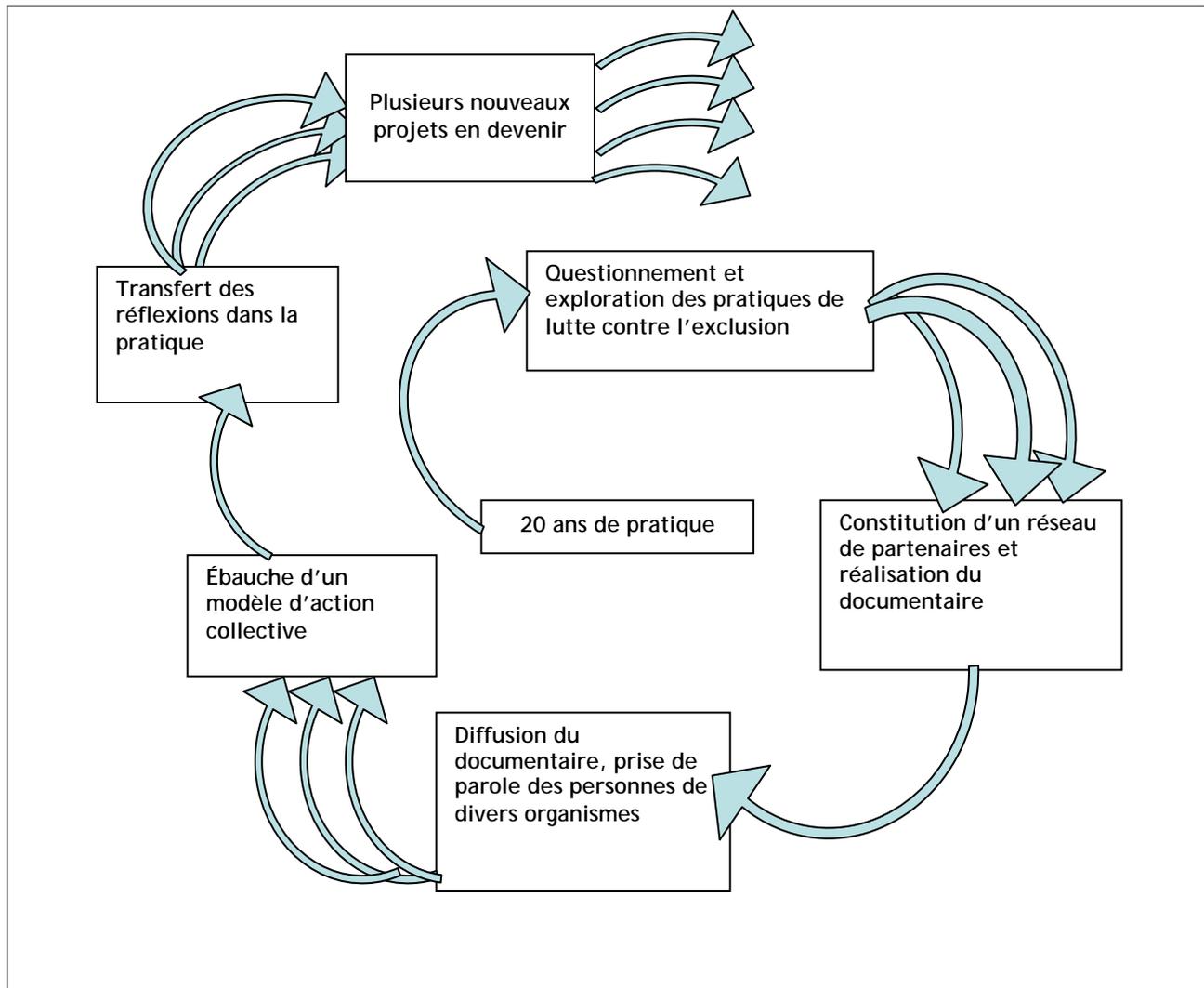
Transfert des réflexions dans l'action

La prise de parole autour du documentaire a pour effet de mobiliser et d'engager dans l'action plusieurs des participants aux projections et périodes de discussion. Cela s'est traduit par la constitution d'un collectif issu d'horizons variés. Ces membres se mobilisent pour le renouvellement des pratiques de lutte contre l'exclusion, à partir des réflexions suscitées par les débats autour du documentaire.

⁷ Voir l'Annexe 2 pour plus de détails sur les organisations rencontrées.

Le schéma suivant reprend les sept phases décrites précédemment, en illustrant les relations entre leurs interrelations autour de la construction de la démarche de *Parole d'exclusés*.

Schéma 1 : Processus de construction de *Parole d'exclusés*



La section suivante abordera en profondeur la troisième phase de la démarche. Celle-ci constitue d'ailleurs le cœur de cette recherche.

Chapitre 2

DIFFUSION DU DOCUMENTAIRE

L'activité projection et discussion autour du documentaire s'adresse à celles et ceux qui veulent réfléchir et agir différemment. L'objectif est de susciter débats, discussions et actions entre les acteurs des mouvements sociaux québécois, brésiliens et argentins afin de favoriser l'émergence de nouvelles conceptions de l'exclusion et de pratique de lutte contre l'exclusion.

L'approche projection et discussion

« La parole est donnée à celles et à ceux qui luttent au quotidien contre l'exclusion, qui ont cessé ou refusent d'être des objets sociaux pour devenir les acteurs de leur propre histoire. L'approche vise à susciter réflexions et échanges en plaçant au cœur des solutions les excluEs et celles et ceux qui les accompagnent et les soutiennent, non pas comme des victimes impuissantes mais comme des personnes qui luttent pour transformer leur réalité et dont les apprentissages et expériences sont à partager. Leur créativité, leur persévérance et surtout les valeurs qui les portent sont une source profonde d'inspiration pour celles et ceux qui travaillent ou pensent à des approches de lutte contre l'exclusion.

En ce sens, le documentaire est un outil, un déclencheur qui, au-delà de la réflexion, permettra de générer des actions nouvelles. Le souhait est de mettre en branle des débats et des réflexions avec les acteurs des mouvements de justice sociale qui souhaitent mettre en action non seulement des actions réparatrices mais des actions constructrices de changement à long terme (...). » (Site Internet⁸)

La tournée de la diffusion du documentaire ayant eu lieu dans quatre pays (Argentine, Brésil, Iran et Québec) peut être divisée en différents moments-clés.

Lancement du documentaire

Le 17 octobre 2005, jour du lancement de la vidéo, a été choisi pour coïncider avec la **Journée mondiale pour l'éradication de la pauvreté** décrétée par l'Organisation des Nations unies (ONU).



Carton d'invitation : lancement du documentaire

⁸ Approche, [En ligne], (<http://www.parole-dexclus.qc.ca/>), Février 2007.

Un lancement collectif et créatif

« Le lancement organisé par un efficace et créatif comité de bénévoles a réuni environ 250 personnes dans la salle de la Maison de la culture de Hochelaga Maisonneuve. Après un cocktail réunissant les partenaires et au cours duquel Patrice Rodrigue a exposé la vision du projet, tous les spectateurs ont pu découvrir le film. Les réactions spontanées ont été très émouvantes et positives. Chacun a de plus eu le plaisir de dessiner et exprimer sur papier ses commentaires. Ils ont été repris et formeront une œuvre d'art ! La chanson des « catadores » du Brésil, musique du film, reprise dans la soirée par le groupe Les Zalarnes a vivement contribué à créer une ambiance des plus festives. » (Site Internet)⁹

En plus de présenter le film pour la première fois, cette soirée aura permis de lancer l'invitation à une rencontre-bilan de la tournée prévue un an plus tard, soit le 17 octobre 2006. Le lancement a aussi été l'occasion d'initier le projet de la création collective, basée sur l'image de la rose des vents.

Démarche créative de la tournée

Le projet de diffusion intégrait une dimension de réflexion et une dimension de création. Les deux volets allaient être menés de façon simultanée et se construire en parallèle pour être présentés à l'occasion du bilan public de la tournée, le 17 octobre 2006.

Questionner les paradigmes et notre façon d'être et d'agir ensemble suppose autant développer des liens par la pensée que par les émotions et la création. En lançant le projet de diffusion, les membres de *Parole d'excluEs* souhaitaient aussi frapper l'imaginaire des participants.

Lors de la soirée du lancement, le projet de création a été dévoilé par une artiste en arts visuels, Maryse Mc Kinnon, sous forme d'une rose des vents¹⁰. L'idée était lancée, il restait à construire l'œuvre. Tout au long de l'année, au Brésil, en Argentine et au Québec, des calepins¹¹ et des crayons de couleur allaient être distribués avant chaque présentation de la vidéo et le projet expliqué aux participants. À la fin de l'activité d'échanges et de discussions, le tout serait recueilli et compilé.

Déroulement des séances de projection et discussion

Chacune des séances de projection se déroule selon la même formule. S'adaptant aux organisations et aux groupes rencontrés, ce déroulement permet de structurer l'activité de projection et discussion autour de trois moments-clés : la présentation de la démarche *Parole d'excluEs* (quinze minutes), la projection du documentaire (soixante minutes), l'animation d'une discussion (quatre-vingt-dix minutes) orientée autour de quatre thèmes spécifiques : les premières impressions face au film, les perceptions de l'exclusion, les différences et les ressemblances entre les formes d'exclusion dans chaque pays et les pratiques de lutte contre l'exclusion.

⁹ Diffusion et échanges, Lancement, [En ligne], (<http://www.parole-dexclus.qc.ca/>), Février 2007.

¹⁰ « Étoile à 32 divisions (aires du vent), donnant les points cardinaux et collatéraux, représentée sur le cadran d'une boussole, sur les cartes marines, etc. Sa spécialité : diagramme étoilé indiquant la fréquence et la direction des vents. » (Le Petit Robert, 2000 : 2241)

¹¹ Les calepins étaient fournis par l'entreprise d'insertion Imprime-Emploi, dans le cadre de son projet l'R du verso : [En ligne], (<http://www.imprime-emploi.com/frame0.html>).

Dans le but de faciliter l'émergence de réflexions sur ces thèmes, les animateurs s'adaptent à la réalité du milieu au lieu d'appliquer mécaniquement une technique d'animation préétablie. Dans les lignes qui suivent, les détails de chacun des moments de l'activité de projection et discussion seront exposés.

Préparation de l'activité

Pour chaque organisation approchée, ou démontrant un intérêt à organiser une séance de projection du documentaire, les animateurs de *Parole d'excluEs* communiquent à quelques reprises avec le ou la responsable de l'activité de l'organisme intéressé. Ils s'assurent d'avoir accès à un local adéquat répondant aux besoins technologiques de l'activité, ils soulignent l'importance de disposer les chaises des participants en cercle afin de faciliter la prise de parole de tous et ils posent quelques questions telles que : Quelles sont les spécificités de l'organisme (mission, structure, champ d'action, etc.) ? Quelles en sont les pratiques de lutte à l'exclusion ? Combien de personnes participeront à l'activité ? Qui sont ces personnes ?, etc. Ces informations leur permettent de mieux s'adapter au contexte de l'organisation ainsi qu'aux personnes rencontrées afin de faciliter le déroulement de la projection.

Présentation de la démarche

Les premières quinze minutes de la rencontre de projection et discussion sont réservées à la présentation de la démarche. Durant cette présentation, les animateurs expliquent brièvement l'historique, les objectifs et les différentes phases du processus de la tournée de *Parole d'excluEs* afin que les participants puissent situer la rencontre dans un cadre de réflexion collective impliquant des personnes et des organisations de plusieurs pays. Pour mobiliser les gens à s'impliquer dans cette prise de parole collective, les animateurs leur proposent de suivre le déroulement de la tournée sur le site Internet de *Parole d'excluEs*, en plus de les inviter à participer à la rencontre-bilan de la tournée du 17 octobre 2006.

De plus, des calepins sont distribués afin que les participants puissent écrire ou dessiner leurs commentaires et leurs impressions face au film ou à la discussion. Ces calepins permettent aux personnes de s'exprimer autrement que par la parole. L'expression créative, par le dessin ou l'écriture, favorise une plus grande inclusion dans la démarche : la crainte de mal s'exprimer verbalement, ou d'être jugé, disparaît devant l'anonymat de la feuille blanche et des crayons. Dans des groupes plus importants, certaines personnes pouvaient, par gêne ou manque de temps, ne pas exprimer leur point de vue. Le calepin leur donne l'occasion de le faire à leur façon.

Cette présentation sert aussi à souligner que le documentaire ne prétend pas être représentatif des pratiques de lutte contre l'exclusion de chacun des trois pays présentés. Il en expose certains exemples afin de susciter la réflexion et les échanges.

Projection du documentaire

D'une durée de cinquante-huit minutes, ce documentaire permet de faire la connaissance de trois personnes en situation d'exclusion, issues de trois cultures et trois réalités différentes. Par delà leur récit, le film expose différentes pratiques de lutte contre l'exclusion en les situant dans la réalité économique mondiale. Chacune des projections était suivie d'une discussion d'environ quatre-vingt-dix minutes avec les participants ayant assisté à la projection.

Synopsis du documentaire

Le Réseau du Forum Social de Québec
Chaudière-Appalaches présente



Le festival de films engagés



Les 7 et 8 avril
Au Musée de la civilisation
85 rue Dalhousie, Québec
(auditorium 1 et 2)

longs métrages	vendredi	19h · Parole d'excluEs (Patrice Rodriguez)
	samedi	10h · Mères Courage (Léo Kalinda) 13h · Mémoire d'un sacage (Fernando Solanas) 16h · L'arbre aux branches coupées (Pascale Ferland)
		10h30 à 13h30 Vidéos de Lucioles et de Kinoides 14h à 17h Vidéos de Parole Citoyenne
courts métrages	samedi	Patrice Rodriguez Léo Kalinda Jacques Létourneau Pascale Ferland et des vidéastes engagéEs de la région !
invitéEs	vendredi	
	samedi	

**Venez voir !
Venez voir !**

Informations: 647-5853
www.reseauforum.org/grille-calendrier/

Partenaires:



COMPLEXE MUSÉOLOGIQUE DU
MUSÉE DE LA CIVILISATION



Commanditaires:

La boîte à pain
boulangerie artisanale
389 St-Joseph Est



MICROCLASSEMENT
coopérative de travail
310, rue St-Hubert, Québec
(418) 522-8173

Organisé par la Commission Alternatives Solidaires du Réseau FS 03-12
Alternatives, Carrefour Tiers-Monde, Conseil central de Québec Chaudière - Appalaches CSN
La Ligue des Droits et Libertés et Plan Nagua

« Tourné en Argentine, au Québec et au Brésil en 2005, le documentaire *Parole d'excluEs* illustre différentes stratégies de lutte contre l'exclusion économique et sociale en donnant la parole à celles et à ceux qui les mettent en œuvre.

En Argentine, le documentaire fait entendre la voix de Petrona, ancienne ouvrière du textile qui a rejoint *Barrios de Pie*, une organisation de *Piqueteros*, le mouvement des chômeurs mobilisés face à l'État.

Au Québec, il présente Érick « aux mille *jobines* », dans sa démarche d'employabilité et en quête de stabilité au [Chic Resto Pop](#).

Au Brésil, il tend le micro à Margarete, organisée avec d'autres *catadores da rua*, les « cueilleurs de rue », collecteurs et trieurs de déchets qui inventent un nouveau modèle économique au sein du projet [Esperança-Coesperança](#). Il présente également sœur Alberta, une religieuse de 80 ans dont la vie est dédiée à la cause des *sans terre* qui luttent pour la réforme agraire, organisée au sein du [Mouvement des Sans Terre](#).

Parole d'excluEs aborde la vie au quotidien d'excluEs et de leurs familles, leurs démarches, leurs aspirations ainsi que leur quête de dignité et de citoyenneté. Le documentaire met aussi en scène des intervenants et des militants qui les accompagnent et des « penseurs ».

Il donne également la parole à Roberto, l'électricien qui, avec ses camarades de travail, a refusé l'exclusion sociale et économique. Face à la fermeture de leur entreprise, ils ont surmonté leurs peurs pour la récupérer et créer la [Coopérative Union y fuerza](#), découvrant ainsi la solidarité et l'autogestion.

Parole d'excluEs dresse une mosaïque vivante de la rencontre de ces réalités dans les trois pays.

Le propos du documentaire est engageant, il montre des gens qui se mobilisent pour combattre le sort qui leur est réservé. Il capte l'intérêt des spectateurs en les faisant entrer dans l'univers de personnages qui s'organisent avec peu de moyens et beaucoup de courage. Par le fait même, il remet en cause un certain regard sur les excluEs mais aussi rejette toute perspective de résignation. » (Site Internet)¹²

¹² Documentaire, [En ligne], (<http://www.parole-dexclus.qc.ca/>), Février 2007

Expression spontanée des impressions suscitées par le documentaire

Avant de commencer la discussion, un animateur demande l'accord du groupe afin d'enregistrer (audio numérique et parfois audiovisuel) le contenu des échanges. Ce dernier explique que les enregistrements permettront la rédaction d'une analyse synthèse des séances de projection et des discussions ayant eu lieu entre le 17 octobre 2005 et le 17 octobre 2006 et présentée à la rencontre-bilan de la tournée le 17 octobre 2006.

Par la suite, les participants sont invités à partager les premières réactions et les émotions que cette projection a suscitées en eux. Sans trop analyser le contenu qui leur a été présenté, cet espace favorise la libre expression de ce que les personnes ont ressenti. Cet exercice ne dure pas plus de cinq à dix minutes.

Prise de parole par la discussion et le débat

La discussion suivant la projection permet aux participants de dialoguer à la fois sur l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion. La plupart des rencontres sont co-animées par l'auteur du documentaire et la chercheuse de la tournée 2005-2006¹³. Par un style d'animation participatif, les animateurs favorisent la libre expression de chaque personne autour des quatre questions générales : Quelles sont vos impressions en lien le documentaire ? Quelles sont les conceptions de l'exclusion traversant le film ? Quelles sont les différences et les ressemblances entre les conceptions et les pratiques de lutte contre l'exclusion présentées en Argentine, au Brésil et au Québec ? Quels liens faites-vous avec vos pratiques sociales ? La première question fait davantage appel à des impressions ou des sentiments, alors que les trois autres portent sur le contenu des propos du documentaire.

Dans le but de faciliter la réflexion sur l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion, les animateurs insistent sur les aspects de contenu qu'ils jugent nécessaires en faisant des liens entre les pratiques sociales du milieu rencontré et leurs conceptions de l'exclusion. Ainsi, ils prennent part au débat en réagissant ouvertement aux points de vue exprimés par les participants et en confrontant leur vision à celles des autres sous forme de questionnement. À la fin de chacune des rencontres, les animateurs invitent tous les participants à la rencontre-bilan du 17 octobre 2006.

La rencontre-bilan de la tournée

La rencontre-bilan s'est divisée en trois moments : une projection suivie d'une période de discussion, une présentation du bilan et une soirée festive.

Présentation du bilan

L'équipe a présenté un résumé des réflexions ayant eu lieu au cours des séances de projection et discussion entre le 17 octobre 2005 et 2006¹⁴. Autour d'ateliers de discussion en petits groupes, les personnes présentes ont exprimé leurs opinions sur ce bilan sommaire. Un animateur et un secrétaire s'occupaient du déroulement et de la cueillette d'informations de chaque groupe de discussion. Les résumés en atelier étaient, par la suite, partagés et discutés en plénière.

¹³ Cette dernière a co-animé 12 des 37 rencontres ayant eu lieu entre le 17 octobre 2005 et le 17 octobre 2006, soit 9 au Québec et 4 au Brésil. Pour les 25 autres rencontres ayant eu lieu au Québec et en Argentine, ainsi que pour toutes les autres ayant eu lieu après le 17 octobre, l'auteur animait seul.

¹⁴ Vous référer à l'Annexe 1 pour lire ce bilan sommaire.

Finalement, le collectif de *Parole d'Exclus* a présenté ses propres réactions au bilan. Celles-ci ont par la suite été débattues en plénière. Même si la tournée s'est symboliquement terminée avec cette rencontre-bilan, les séances de projection et discussion se sont poursuivies.¹⁵

Soirée festive et dévoilement de l'œuvre collective

Maryse Mc Kinnon, aidée de l'artiste Yann D. Soloh, a repris le concept de la rose des vents qu'ils ont reproduit sur un drap d'environ six mètres carrés. Le résultat final est un collage qui intègre des centaines de textes et dessins recueillis, ainsi que des photos prises à l'occasion des échanges. Les deux artistes ont complété le tout en réalisant chacun deux toiles d'environ quinze centimètres par un mètre et demi, représentant les quatre points cardinaux.

Le tout a été dévoilé lors de la soirée festive, au cours d'une cérémonie représentant la construction d'un monde inclusif. Le public a été invité à se regrouper autour de la rose des vents placée sur le sol pendant que des personnes placées aux quatre points cardinaux, avec chacune des toiles, entouraient le groupe. À la demande du Centre de services communautaires du Monastère, l'organisme où s'est tenue la rencontre bilan, l'œuvre collective lui a été prêtée et est maintenant exposée à l'entrée du bâtiment.

¹⁵ Voir l'Annexe 2 pour avoir une idée de tous les groupes et organisations rencontrés.

Chapitre 3

MÉTHODOLOGIE

Nous aborderons maintenant les principaux aspects méthodologiques de la recherche menée durant la tournée des séances de projection et discussion, entre le 17 octobre 2005 et le 17 octobre 2006. Il sera, de plus, question des spécificités du processus de cueillette d'informations, de l'analyse et de la validation des différents contenus recueillis durant la tournée.

Une recherche-action en partenariat

La recherche, menée entre le 17 octobre 2005 et le 17 octobre 2006, a été réalisée sous le mode de la recherche-action¹⁶, en partenariat avec *Parole d'excluEs*. Ainsi, celle-ci a accompagné l'action en lui donnant les moyens de sa propre formulation. L'action a constitué le point de départ de la recherche, l'alimentant de façon continue. Les objectifs et les modalités de réalisation de l'étude ont été définis conjointement, de même que la diffusion des résultats; chercheurs et animateurs ont été impliqués à toutes les étapes de la tournée et de l'analyse du contenu.

Une démarche exploratoire, qualitative et « abductive »

La méthodologie utilisée ici est qualitative : le matériau d'analyse est constitué par le discours, verbal ou écrit, des participants aux échanges lors des séances de projection et discussion. La démarche est exploratoire : elle cerne comment, dans une population spécifique et dans des conditions spécifiques, s'effectue la prise de parole et se développe une réflexion autour de la lutte contre l'exclusion. Cependant, selon nous, elle porte à généralisation.

Certes, la recherche a été influencée par le contenu du documentaire et par la démarche d'analyse qui l'avait d'abord inspirée (Chapitre 1, Contexte de la démarche); le type de population rejointe n'était pas totalement fortuit, du moins au départ. Certaines interventions étaient prévisibles, confortant un cadre d'analyse implicite. Cependant, au fur et à mesure que s'additionnaient les rencontres et que se diversifiaient les publics, le contenu des discussions pouvait être appelé à se diversifier et nous avons prêté une grande attention à en rendre compte.

Les séances de projection et discussion étaient structurées dans le but de susciter la réflexion et la prise de parole des personnes rencontrées; l'approche d'animation de groupe facilitait la prise de parole autour de thèmes généraux au lieu de chercher des éléments de contenus spécifiques. La priorité accordée à la participation des personnes présentes et à la liberté des échanges rendait quasi imprévisible le contenu des débats. Démarche un peu déductive, certes, elle a aussi été inductive, les deux se renvoyant la balle à travers le processus d'analyse constante effectuée au cours de la tournée. En ce sens, on peut sans doute parler d'une démarche « abductive »¹⁷.

¹⁶ Tout comme Jacques Rhéaume, nous concevons la recherche-action comme « (...) une démarche de recherche caractérisée par la production d'un savoir qui se développe dans et par l'action réalisée par des groupes sociaux » (Rhéaume, 1982 :44). On peut aussi soutenir avec Georges Lapassade qu'une recherche-action doit aussi contribuer à la transformation de la réalité sociale en plus de susciter chez les membres du groupe une meilleure prise de conscience de leurs propres ressources et une mobilisation en vue d'un développement interne (Lapassade in Barbier, 1996).

¹⁷ Peirce C.S. (1879). Comment rendre nos idées claires ? Revue philosophique de la France et de l'étranger, 7.

Population rejointe

Le public ciblé par la tournée de *Parole d'excluEs* était défini au départ ainsi :

« Nous nous adressons à celles et ceux qui ne peuvent jouir pleinement de ces droits au jour le jour, mais aussi celles et ceux qui sont solidaires de leur quête, intervenants, militants ou intellectuels. Cette démarche tente de rejoindre à la fois les personnes en situation d'exclusion, les intervenants travaillant d'une façon ou d'une autre à la lutte contre l'exclusion ainsi que tous les citoyens intéressés à réfléchir, débattre et agir pour contrer l'exclusion. » (Site Internet)¹⁸

Entre le 17 octobre 2005 et le 17 octobre 2006, trente-sept séances de projection et discussion connues ont été organisées¹⁹, au Québec, en Argentine, au Brésil et en Iran²⁰ (Annexe 3 : Public rejoint entre le 17 octobre 2005 et le 17 octobre 2006). Plus de 1500 personnes²¹ ont ainsi participé aux discussions lors de ces rencontres : militants et intervenants d'organisations syndicales, communautaires, de solidarité internationale, d'organismes d'insertion, d'organismes de défenses des droits humains, de centres de Femmes, professionnels, personnes en démarche d'insertion, professeurs, étudiants et citoyens intéressés à réfléchir sur l'exclusion et les pratiques pour la contrer. Il est possible d'identifier le « type » de public rencontré pour 68 % des personnes rencontrées (Tableau 1).

Tableau 1 : Proportion de chaque « type » de public dans la population rejointe

Type de public	Nombre de participants de la tournée 2005-06	Type de public dans la population rejointe
Intervenant social	186	12 %
Étudiant collégial et universitaire	299	20 %
Militant ²²	192	13 %
Personne en insertion socioprofessionnelle	273	18 %
Personne en alphabétisation	30	2 %
Professeur/chercheur	17	1 %
Professionnel ²³	32	2 %
Grand public ²⁴	474	32 %
TOTAL	1503	100 %

Lors des séances de projection et discussion en grand groupe tel que le lancement, nous ne pouvions reconnaître le type de public. Quatre cent soixante-quatorze personnes (32 % de la population) ont donc été intégrées dans la catégorie « grand public ».

¹⁸ [En ligne], (<http://www.parole-dexclus.qc.ca/>), Février 2007.

¹⁹ En comptant le lancement et la rencontre-bilan, clôturant "officiellement" la tournée. D'autres débats ont pu être organisés au Brésil et en Argentine en l'absence de l'auteur du film. Celles-ci n'ont pas été recensées.

²⁰ Non prévues au départ, les trois projections en Iran ont été organisées dans le cadre d'un stage doctoral en anthropologie mené par Isabelle Heck.

²¹ Après le 17 octobre 2006, les projections ont continué, alimentées par le bouche à oreille. Au 1er mars 2007, on en dénombrait cinquante-trois, rejoignant plus de deux mille personnes.

²² Militants sociaux de tout genre : syndicalistes, féministes, militants de défense des droits, de solidarité internationales, communautaires, etc.

²³ Professionnels de l'administration, fonctionnaires, etc.

²⁴ « Grand public » inclut le public pour lequel nous ne pouvons connaître le type !!!

Parmi le 68 % des personnes identifiées, nous remarquons que les séances de projection et discussion ont touché principalement des étudiants du cégep et de l'université (20 %), ainsi que des personnes en démarches d'insertion (18 %). Viennent ensuite les militants (13 %) et les intervenants sociaux (12 %).

Nous avons retenu, pour analyse, 25 des 37 groupes mentionnés : 18 au Québec, 2 en Argentine et 5 au Brésil (Annexe 4 : Public rejoint entre le 17 octobre 2005 et 2006 et dont les propos ont été analysés dans cette recherche). Douze (12) n'ont pu être traités à cause de la mauvaise qualité de l'enregistrement ou autres problèmes techniques. Bien que le résultat sommaire ait été présenté lors de la rencontre-bilan du 17 octobre 2006, nous n'avons pas non plus intégré les trois rencontres ayant eu lieu en Iran puisque nous n'avons pu suivre l'ensemble du processus comme dans les autres séances de projection et discussion. Ces 25 séances ont permis de rencontrer 1069 personnes, soit 71 % de l'ensemble de la population rejointe lors de la tournée 2005-2006.

Tableau 2 : Proportion du public touchée par la recherche selon le « type »

Type de public	Nombre de participants touchés par la recherche	Public touché par la recherche
Intervenant social	109	59 %
Étudiant collégial et universitaire	260	87 %
Militant	156	81 %
Personne en insertion socioprofessionnelle	146	53 %
Personne en alphabétisation	30	100 %
Professeur/chercheur	17	100 %
Professionnel	7	22 %
Grand public	339	72 %
TOTAL	1069	71 %

Puisqu'elle touche certains types de public, la présente recherche ne prétend en aucun cas offrir un portrait représentatif des conceptions de l'exclusion et des pratiques de lutte contre l'exclusion de la majorité des citoyens de l'Argentine, du Brésil et du Québec.

Cueillette de l'information

La cueillette des informations a été réalisée à l'aide d'une diversité d'instruments : observation participante, écoute des enregistrements des discussions, compilation des calepins de notes, entretiens avec l'auteur du documentaire.

Enregistrement et écoute des échanges

Avec l'autorisation des participants, chacune des discussions a été enregistrée sous forme audionumérique et parfois aussi audiovisuelle. Chaque rencontre a fait l'objet d'un résumé écrit sous forme d'une fiche-synthèse.

Observation participante²⁵

La chercheuse a observé et coanimé huit des vingt-cinq rencontres québécoises ainsi que quatre des six rencontres ayant eu lieu au Brésil. Après chaque co-animation, un bilan était effectué avec l'auteur du film afin de confronter à chaud certaines impressions découlant des discussions. De plus, cette dernière a assisté à plusieurs rencontres du collectif *Parole d'excluEs*.

La tenue d'un journal de bord et la prise de notes descriptives et analytiques permettent à la chercheuse de systématiser ses observations. À la suite de chacune des rencontres, elle synthétise ses impressions, en plus de noter les éléments de contenu qui attirent spontanément son attention. Le contenu de ses journaux de bord vient compléter et bonifier le contenu audio.

Calepins de notes

Des calepins sont distribués aux participants durant les rencontres de projection et discussion afin qu'ils puissent écrire leurs impressions et leurs commentaires. À la fin de chacune des rencontres, les animateurs invitent ces derniers à leur laisser les feuilles sur lesquelles ils ont dessiné ou écrit des commentaires. Plus de mille feuilles de calepins ont été recueillies. Environ le tiers contient des commentaires élaborés, c'est-à-dire des phrases ou des associations de mots lisibles et compréhensibles. Ces commentaires ont été compilés et analysés.

Entretiens avec l'auteur du documentaire

Dix entretiens ont été réalisés avec l'auteur du documentaire. Ces entrevues permettent de comprendre et d'analyser l'origine, le déroulement ainsi que les grandes lignes de contenu des 25 séances de projection et discussion analysées. Elles ont aussi permis de recueillir des informations sur les effets des séances de projection et des discussions sur les pratiques des groupes et des organisations rencontrés.

Les entretiens ont été effectués par une technique d'entrevue en profondeur. Une première question ouverte guidait le reste de l'échange. L'absence de questions préétablies offre la possibilité d'aborder librement les dimensions proposées, ce qui diminue le risque d'insinuation de réponses à partir des hypothèses et des intuitions de la chercheuse. L'analyse des informations recueillies lors de ces rencontres respecte ainsi davantage la subjectivité de l'auteur.

Traitement de l'information et analyse

Le contenu recueilli est interprété par le biais de discussions avec différentes personnes impliquées dans la tournée. Ce processus d'analyse collective a eu lieu au cours de douze rencontres de travail (une rencontre avec le collectif *Parole d'excluEs*, dix rencontres avec un « sous-groupe de recherche » (formé de la chercheuse, de l'auteur du documentaire et d'un membre du collectif) et une rencontre avec le sous-groupe de recherche et le codirecteur de l'ARUC). Au cours de ces rencontres, s'est construite une vision commune de l'analyse des contenus recueillis.

²⁵ Généralement utilisée en l'absence de données et d'analyses empiriques sur une situation sociale donnée, l'observation participante sert à la fois à décrire et à analyser les phénomènes observés. Elle vise la compilation de l'information la plus complète possible sur une situation sociale délimitée dans l'espace et dans le temps. (Laperrière in Gauthier, 2004)

Analyse

Dans un premier temps, la chercheuse a écouté les enregistrements audio numériques et lu les propos écrits sur les calepins de note des participants. Ensuite, les contenus ont été sélectionnés, divisés et transcrits sur des fiches-synthèses. Elle a constitué une fiche pour l'ensemble des contenus des calepins, une autre pour les informations recueillies lors des entretiens avec l'auteur du documentaire et finalement une pour chacune des vingt-cinq séances de projection et discussion.

La sélection et la division du contenu ont d'abord été effectuées selon les quatre questions posées lors des débats²⁶. Une attention a aussi été portée aux thèmes nouveaux émergeant des discussions et elle a intégré ceux qui revenaient le plus souvent. Finalement, la chercheuse a traité le contenu de ses notes de journaux de bord en retenant les dimensions nouvelles.

Validation

La validation et le transfert des résultats se sont effectués en continu tout au long de la recherche. En fait, validation et transfert constituent ici des éléments constitutifs à part entière de la démarche et ne peuvent être dissociés de la recherche-action elle-même : la présentation des résultats et conclusions préliminaires à différentes étapes et à différents groupes a permis à la fois de valider ces résultats (« Vous reconnaissez-vous ? »), de susciter des commentaires souvent utiles à l'analyse et d'orienter la suite des débats et actions du collectif.

La validation-transfert a été effectuée essentiellement de deux façons au cours de l'étude :

- Les résultats préliminaires ont été présentés lors de dix rencontres avec le sous-groupe de recherche et d'une rencontre avec le collectif de *Parole d'excluEs*.
- L'analyse des échanges et les quatre rencontres mentionnées ont permis de construire une première version de bilan de la tournée : celle-ci a été présentée lors de la rencontre du 17 octobre 2006, sous forme de diapositives *PowerPoint*; il s'en est suivi des ateliers qui ont validé et complété l'analyse²⁷.

À la suite de cette rencontre-bilan, le présent rapport de recherche a commencé à être rédigé et différentes versions ont pu circuler avant cette publication.

Répartition des tâches

Les trois auteurs qui signent ce rapport ont joué des rôles spécifiques au cours de cette étude. Ainsi, c'est Isabelle Ruelland qui a joué le rôle d'agente principale de recherche : prise de notes pendant la plupart des projections-débats ; écoute et transcription des enregistrements ; premier classement des informations ; entrevue individuelle du réalisateur ; entrevue collective du Conseil d'administration provisoire de « Parole d'excluEs » ; présentation du bilan à l'assemblée du 17 octobre 2006 ; rédaction des premières versions du rapport. Patrice Rodriguez et Vincent van Schendel ont participé à toutes les étapes de l'analyse et rédigé l'avant-propos, l'introduction et la conclusion, en collaboration avec Isabelle Ruelland. On désignera cette dernière comme l'auteure dans les sections du texte qui font spécifiquement référence au travail d'entrevue et d'analyse des résultats.

²⁶ Rappelons qu'il s'agissait de: les premières impressions suscitées par le documentaire, la conception de l'exclusion, les ressemblances et les différences entre les conceptions de l'exclusion et les pratiques de l'Argentine, du Brésil et du Québec et les pistes de transformation des pratiques de luttes contre l'exclusion.

²⁷ Les notes des secrétaires d'ateliers ont alors été compilées.

Dans cette section, nous présentons l'analyse des échanges réalisés pendant la tournée. Nous verrons d'abord le contenu des échanges verbaux des débats ayant suivi les projections du film. Ensuite, nous analyserons ce qui ressort des calepins.

Contenu des discussions

Le contenu des discussions est divisé en fonction des thèmes correspondant aux quatre questions posées aux groupes par les animateurs durant les séances de projection et discussion, soit : les premières impressions suscitées par le documentaire; la perception de l'exclusion; la perception des ressemblances et des différences entre les formes de l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion en Argentine, au Brésil et au Québec; et l'impact de ces réflexions sur les pratiques de lutte contre l'exclusion à venir. Ces quatre thèmes sont subdivisés en fonction de sous-thèmes ayant émergé des échanges.

Premières impressions du documentaire

Tout de suite après la fin de la projection, et avant de poser les trois questions thématiques sur l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion, les animateurs demandent aux participants d'exprimer, sans trop rationaliser, les premières impressions que le film suscite en eux. Il est étonnant de voir comment, d'un pays à l'autre, ces réactions demeurent sensiblement les mêmes. Trois réactions se démarquent des autres puisqu'elles sont systématiquement exprimées à chacune des séances :

- « Le documentaire me donne beaucoup d'espoir ! » (G3-B)²⁹
- « Je trouve ça inspirant ! » (G1-A)
- « J'ai été touché par... » (G9-Q)

Il faut aussi souligner que les personnes vivant directement le phénomène de l'exclusion s'expriment beaucoup durant ce premier moment de la discussion, alors que les groupes d'étudiants universitaires ou d'intervenants sociaux semblent être plus à l'aise avec la deuxième partie.

Premier thème : la vision de l'exclusion

Il est possible de regrouper les différentes visions ou conceptions de l'exclusion exprimées lors des discussions en trois sous-thèmes : le vécu de l'exclusion, l'exclusion plus large que le fait d'être pauvre et l'exclusion comme le fruit d'un système qui exclut.

²⁸ La différence significative entre le nombre de rencontres réalisées en Argentine, au Brésil et au Québec durant la tournée 2005-2006 influence la présentation et l'analyse des contenus recueillis. En effet, ceux-ci portent davantage la marque des commentaires et des opinions des QuébécoisEs.

²⁹ Notons que les propos des Brésiliens et des Argentins sont librement traduits par la chercheure. De plus, nous indiquerons le pays et le groupe à la fin des citations de la manière suivante : G1-A, G2-A, etc. pour les groupes d'Argentine, G1-B, G2-B, etc. pour ceux du Brésil et G1-Q, G2-Q, etc. pour ceux du Québec.

Vécu de l'exclusion

Durant les discussions, plusieurs commentaires portent sur le vécu de l'exclusion. Plus spécifiquement, les participants associent l'exclusion à un sentiment de honte, à une perte d'identité, de dignité et d'estime de soi causée par le regard de l'autre ou par l'absence de mots et de pouvoir sur sa vie.

« L'exclusion, c'est un regard sur l'autre porté avec discrimination et jugement. L'exclusion, c'est aussi la perte d'estime de soi créée par ce regard. L'exclusion, c'est la perte d'estime de soi. » (G11-Q)

Au Québec, cette honte vécue est souvent associée aux difficultés d'être sans emploi.

« Les gens au Québec ressentent beaucoup de honte à parler de leur exclusion. Le contraste est tellement grand entre la personne qui travaille et celle qui ne travaille pas. Socialement, c'est tellement mal vu d'être un chômeur, d'être sur l'aide sociale. C'est dur de l'exprimer, même que les personnes ont honte de profiter des programmes parce qu'elles ont l'impression d'être étiquetées comme excluEs. » (G10-Q)

Pour leur part, les Argentins et les Brésiliens remarquent une grande ressemblance au niveau du vécu de l'exclusion, même s'ils perçoivent des différences entre l'exclusion en Argentine, au Brésil et au Québec.

Selon une intervenante argentine, même si Érik (personnage québécois du documentaire) paraissait vivre dans un confort matériel relativement élevé selon les critères argentins, il semblait vivre une même détresse et une même lutte pour la dignité.

L'exclusion : plus large que la pauvreté

Quelques participants associent directement la pauvreté à l'exclusion, comme si ces deux notions signifiaient la même chose. Or, la majorité d'entre eux souligne plutôt que l'exclusion ne se limite pas au fait d'être pauvre matériellement. Ils s'entendent pour dire que celle-ci repose aussi sur des dimensions économiques, politiques, culturelles, tout comme l'éducation, l'exercice des droits, etc. Pour certains, elle serait aussi liée à une question de genre.

L'exclusion ne rime donc pas uniquement avec pauvreté matérielle et perte d'emploi puisque, par exemple, « *on peut être en emploi et exclue à cause du maudit salaire minimum et de la précarité d'emploi.* » (G14-Q). Elle serait plutôt « multidimensionnelle » puisque : « (...) *on peut ne pas avoir de l'argent et être incluses dans la société par nos liens sociaux et par nos réseaux.* »

D'autres participants expliquent comment l'exclusion est aussi liée à une question de pouvoir. « *L'exclusion c'est se sentir loin des centres de pouvoir et de décisions, loin du pouvoir sur sa vie.* » (G12-Q)

D'autres mettent l'emphase sur le rôle de l'éducation : « *Sans éducation, tu n'es rien. C'est la base de la citoyenneté et de l'inclusion dans le monde et dans la vie.* » (G1-B). Dans le but de nuancer cette position, des intervenants rencontrés affirment que :

« L'éducation, ce n'est pas tout ! Tu peux très bien réussir juste en sachant lire et écrire. Pas besoin de 40 000 diplômes dans la vie. L'important, c'est juste de savoir le nécessaire pour trouver ta place et être respecté avec ce que tu connais même si ne s'est pas beaucoup. » (G1-B)

Aux yeux de plusieurs, influence beaucoup les formes d'exclusion et les façons de la vivre.

« Le film montre la transformation de la relation homme-femme. C'est intéressant de voir qu'avec la fermeture des usines l'homme est confronté à s'adapter au travail collectif qui est davantage une forme de travail féminin. C'est la mondialisation économique qui influence tous ces changements. » (G16-Q)

La dernière dimension à laquelle les participants associent l'exclusion tourne autour de la question de la perte de droits. Pour eux, l'exclusion implique nécessairement la perte de droits tels que les droits à un logement décent, à l'éducation, à la santé, à la libre expression, etc. : « *Être exclu, c'est ne pas avoir accès aux droits de façon générale ! Être exclu, c'est être à l'extérieur de ses droits comme être humain et comme citoyen.* » (G4-B). Cette référence à une perte de droits fondamentaux questionne la place du système dans l'exclusion.

L'exclusion comme produit d'un système

Des participants conçoivent la société actuelle comme un système produisant de l'exclusion. Comme si l'exclusion était inévitable dans notre société et dans notre mode de vie.

« L'exclusion génère de l'exclusion au cœur de la machine capitaliste. Cette machine exclu et nous entrons dans le jeu, ce qui fait que nous finissons par exclure aussi. Nous sommes le moteur de cette machine à exclure. On est peut-être coupables sans s'en rendre compte. On est peut-être inconscients ? Mais une chose est sûre, c'est que nous faisons partie de ça quand on entre dans la logique de compétition et de discrimination de l'autre et de ses différences. » (G5-B)

Les transformations politiques, économiques et sociales rejetant davantage de personnes constituent, pour certains, le fruit de décisions inspirées par la volonté d'exclure.

« Il y a une volonté pour qu'il y ait de l'exclusion. Les décisions politiques et les politiques économiques articulées par les entreprises et les gouvernements vont dans le sens de la mondialisation des marchés, donc dans le sens de l'exclusion de tellement d'êtres humains. » (G2-A)

Des Brésiliens rencontrés avancent même la nécessité de transformer notre conception du marché du travail, car il est certain qu'« *il n'y aura plus jamais d'emploi pour tout le monde.* » (G3-B)

À la lumière de ces réflexions, il s'avère pertinent de présenter les ressemblances et les différences entre les conceptions de l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion.

Perception des ressemblances et des différences entre les conceptions de l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion

Ressemblances perçues entre l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion

Comme il a été soulevé plus tôt, les participants qui perçoivent l'exclusion comme le produit du système économique mondial actuel ont tendance à l'interpréter comme un seul et grand phénomène qui traverse chaque pays. Ainsi, certains déclarent que l'intensité de la misère vécue en Argentine et au Brésil est exactement ce qui attend le Québec.

« Les trois personnes du film parlent de leurs conditions financières. Ils parlent de l'éducation qu'ils n'ont pas eue, qu'ils souhaiteraient avoir... En fait, de la dignité qu'ils essaient de retrouver. Il y a donc une grande unité du Nord et du Sud dans la condition d'exclu. Il y a une même perte de dignité menant à une même quête de dignité comme sujet et comme citoyen. Ils sont dans une même situation face aux mécanismes de production économique et sociale de l'exclusion et donc dans une même lutte » (G1-Q)

Cette conception partagée d'une même quête de dignité est souvent confrontée à des points vus insistants sur les différences entre les formes d'exclusion et les pratiques de lutte contre celle-ci dans chacun des pays.

Différences perçues entre l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion

Il paraît important de souligner que très peu de Québécois décèlent des différences entre le Brésil et l'Argentine. La plupart identifient davantage les différences entre le « Sud » (Argentine et Brésil) et le « Nord » (Québec). Contrairement aux Québécois et aux Brésiliens, les Argentins différencient à la fois les pratiques du Québec et de l'autre pays du « Sud ».

La plupart des participants perçoivent plus de pauvreté matérielle en Argentine et au Brésil. Davantage d'exclusion au «Sud» aussi, parce que l'exclusion leur paraît plus visible et plus répandue qu'au Québec.

Des Argentins et des Brésiliens s'étonnent même de voir de l'exclusion au Québec. Pour eux, l'exclusion ne touchait pas le Québec. Cette exclusion ne leur paraît pourtant pas être la même que celle vécue dans leurs pays respectifs. « L'exclu » québécois serait davantage isolé par sa situation qu'en Argentine ou qu'au Brésil.

« Au Québec, il semble y avoir davantage de préjugés contre les chômeurs et les personnes sur les programmes de sécurité sociale. C'est comme si on avait tout ce qu'il fallait pour être inclus et riche, alors ça devient le problème de l'exclu. Être exclu, c'est une responsabilité individuelle ! C'est peut-être pour ça qu'on n'est pas trop solidaire. On n'a pas le goût de se solidariser avec un gars qui prend de la bière et qui ne se prend pas en main ! On intègre ce préjugé et ça nous évite d'être solidaires ! On dit, c'est de sa faute, je ne veux pas m'en mêler ! » (G5-Q)

Cette conception individualisante de l'exclusion où « l'exclu » demeure le principal responsable de son état influencerait son autonomie et ses capacités.

« J'ai l'impression, qu'au Québec, les exclus ont abandonné le rêve et les possibilités concrètes de pouvoir prendre un pouvoir et de transformer leur situation. Tout est une question de rapport

de force. On a perdu espoir en nos possibilités de se positionner et de devenir acteurs en construisant et en influençant ce rapport de force. » (G4-Q)

Dans un autre ordre d'idées, de nombreux participants des trois pays notent une vision « plus collective » de l'exclusion en Argentine et au Brésil.

« En Argentine et au Brésil, l'exclusion et le fait d'être exclu demeurent un levier de transformation sociale plus large parce que les gens au Sud sont fiers même s'ils sont vraiment pauvres. Ils se construisent une identité autour de valeurs qui font en sorte qu'ils se sentent inclus dans leur communauté, même s'ils sont pauvres. » (G9-Q)

Une exclusion « plus collective » chez les gens du « Sud » alimente un sentiment d'espoir chez les « exclus » ne se sentant pas aussi isolés que les exclus du Québec. Cette même différence entre une exclusion « plus collective au Sud » alimenterait un sentiment d'espoir plus grand qu'au Québec. Cette même différence est perçue sur le plan des pratiques de lutte contre l'exclusion d'un pays à l'autre.

Différences entre les pratiques de lutte contre l'exclusion

Les Argentins identifient certaines différences entre leurs pratiques et celles du Brésil. Ils caractérisent les pratiques des Brésiliens par leur côté festif émergeant de la base.



« Comme être humain, on devrait tous apprendre de cette culture brésilienne. Il y a de la spiritualité dans la musique, la danse qui les enrichit. Ça aide à surmonter la crise. Nous, on est plus dramatiques au lieu de mettre de la joie. On est toujours en réunion, et on n'a pas d'occasion de fêter, de danser, de se rassembler pour fêter un anniversaire comme on faisait au début. On était moins nombreux, mais on s'amusait plus. » (G1-A)

Discussion sur le documentaire
Comedor popular Barrios de Pie
Buenos Aires - Argentine

Contrairement aux Argentins et aux Brésiliens, les Québécois ne dissocient pas vraiment les pratiques de lutte contre l'exclusion de l'Argentine et du Brésil. Pour eux, les pratiques du « Sud » semblent être grandement influencées par l'absence du gouvernement dans l'articulation de politiques et de programmes sociaux.

« Avec le retrait de l'État, on voit apparaître une forme de solidarité presque villageoise au Sud. Une forme de stade pré-État-providence. Je ne sais pas si c'est heureux ou malheureux, mais c'est là. Une forme de mouvement presque uniquement au niveau de la communauté parce qu'on ne peut pas s'appuyer sur une solidarité institutionnelle de l'État-providence. C'est un mouvement non étatique. » (G5-Q)

De leur côté, Brésiliens et Argentins argumentent sur le rôle actif de l'État québécois au sujet de l'exclusion sociale. Certains valorisent grandement la diversité des politiques, des programmes et des ressources sociales disponibles au Québec.

« Les politiques publiques permettent de maintenir une forme d'ordre efficient ! Du moins, elles facilitent la gestion de la misère parce qu'ici (au Brésil) on perçoit tellement de misère et tellement de souffrance. Le contrôle de l'État a de très bons côtés qu'il ne faut pas perdre de vue. La preuve : là-bas, il n'a pas autant de misère qu'ici ! » (G3-B)

Pour les Québécois, le « Sud » se différencie par ses pratiques « plus collectives » qu'au Québec. Derrière ce « plus collectif » se loge une pléiade de significations.

« Au Sud, les pratiques sont construites avec la conscience des limites de l'ascension sociale et de l'intégration au marché du travail capitaliste de trop de gens. Cette conscience anime la volonté de se regrouper pour transformer les choses, non pas autour de services, mais en fonction d'intérêts collectifs pour développer des projets communs. » (G17-Q)

Les pratiques du « Sud » leur semblent « plus collectives » puisqu'elles s'inscrivent dans des projets de transformation sociale et culturelle plus larges. Pratiques « plus collectives » aussi, parce qu'elles ont été créées par et pour les « exclus » dans un processus de prise en charge.

« Ils s'organisent pour contrer l'exclusion, au-delà de la question économique, au-delà de la question de l'emploi. La notion de citoyenneté est liée à leur quotidien et à l'idée qu'ils se font de leur état d'exclusion. C'est comme si c'étaient eux qui créaient leurs possibilités de bien-être et de changement, et non pas le gouvernement ou les services. » (G2-Q)

À la lumière de cette conception des pratiques « plus collectives » au « Sud », certains intervenants du Québec perçoivent la présence de l'État comme un frein à toute forme de transformation sociale.

« On lutte peu ou pas contre le fait que le gouvernement ne subventionne plus les missions des organismes, mais plutôt les services offerts en fonction des priorités gouvernementales. Par exemple, en alphabétisation, la moitié des organisations ne se voient plus comme des acteurs de l'éducation populaire, mais plutôt comme des organisations offrant des services d'enseignement et d'apprentissage. » (G2-Q)

Comme si l'État québécois contribuait à professionnaliser les missions des organisations communautaires et, du même coup, leur travail auprès des « exclus ».

« Par exemple, chez nous, ce n'est pas l'État qui nous a mis au monde. Ce sont les gens, les acteurs du quartier qui ont décidé qu'ils allaient se prendre en charge et s'aider entre eux, mais au fur et à mesure qu'il a reçu du soutien de l'État, l'organisme s'est professionnalisé. » (G2-Q)

Allant dans le même sens que ces intervenants, certains Québécois vivant, ou ayant vécu une situation de précarité d'emploi, se sentent poussés à intégrer le marché du travail.

« (...) la machine qui pousse à l'exclusion à pleine planche même si le gouvernement crée des belles petites politiques d'insertion en mettant un petit peu de sous pour intégrer les gens dans des petits emplois précaires au salaire minimum peu protégés. » (G13-Q)

Certains commentaires permettent de comprendre le sens donné aux pratiques québécoises « plus individualistes ».

« (...) s'insèrent dans le travail pour faire comme tout le monde : avoir un travail à tout prix, se subordonner à un patron, avoir une attitude positive à tout prix pour monter l'échelle sociale. C'est une action ayant pour finalité de rentrer dans le système et de s'intégrer avec des services

offerts. Donc, la relation entre la personne dans le besoin et l'organisation sociale est un rapport de service. En plus, cette relation crée souvent une forme de dépendance par rapport aux services. » (G13-Q)

Influencées par l'État, les pratiques québécoises de lutte contre l'exclusion seraient basées sur des valeurs de prospérité et de progrès économique individuel. Ces pratiques « plus individualisantes » qu'au « Sud » faciliteraient l'intégration des « exclus » au marché du travail et l'adaptation de leurs comportements à ce marché. En outre, ces pratiques ne s'inscriraient pas dans un projet de société.

« L'exclu a vraiment honte d'être sans emploi. C'est peut-être aussi pour cela que les intervenants y accordent tellement d'importance, et leurs pratiques de lutte contre l'exclusion individualisantes viennent renforcer cette importance. C'est comme un cercle vicieux qui exclut la politique et la perspective de transformation sociale vers un projet de société plus large. » (G15-Q)

En résumé, la plupart des Argentins, Québécois et Brésiliens rencontrés qualifient les pratiques de lutte contre l'exclusion du Québec de « plus individualistes » et celles de l'Argentine et du Brésil de « plus collectives ». De plus, ils remarquent la moins grande présence de l'État au « Sud » comparativement au Québec.

Réflexions sur les pratiques par-delà les différences et les ressemblances entre les pays

Trois types de commentaires sont exprimés lorsque les animateurs questionnent sur les pratiques de lutte contre l'exclusion. Les participants parlent des pratiques présentées dans le film, font des liens avec leurs organisations et élaborent des pistes d'amélioration des pratiques.

Compréhension des pratiques de lutte contre l'exclusion

Pour la plupart des participants, toutes les pratiques, qu'elles soient « plus collectives » ou « plus individualisantes », permettent aux personnes d'acquérir un certain pouvoir sur leur vie.

Liens entre les pratiques du documentaire et celles des organisations rencontrées

À la lumière de leur analyse des pratiques, des participants remettent en question des dimensions de leurs actions.

« On est dans les programmes d'insertion et on a oublié la mobilisation. Ce que j'entends par mobilisation ? C'est l'organisation de discussions dans lesquelles les individus ont l'occasion de raconter leur situation et de parler de leurs difficultés. Une des raisons pourquoi on a mis la mobilisation de côté, c'est que ça prend du temps et il faut de l'argent dans notre organisation aussi. Je vais résumer en disant qu'on est en train d'aider les gens à s'en sortir par le biais de l'intégration au marché du travail. Mais moi, j'aimerais aussi les aider à intégrer la société par le biais d'une citoyenneté responsable et pour qu'ils aient les outils pour être capables de le faire. C'est ça la mobilisation ! Qu'ils aient leur place dans la société, qu'ils aient leurs droits. La mobilisation, c'est poser les questions suivantes : comment on est citoyen ? Comment on peut le devenir ? Comment on peut fonctionner en société ? Comment on devient responsable ? » (G2-Q)

Cette « mobilisation » constitue pour ces intervenants québécois une dimension importante des pratiques de lutte contre l'exclusion de l'Argentine et du Brésil. Cette dualité entre réponse individuelle ou collective à l'exclusion ressort aussi en Argentine et au Brésil :

« Il y a une réponse individuelle. Je peux changer les choses, l'idée est de s'engager : on peut s'engager de toutes sortes de façons, comme voter ou non, conscientiser les autres, comme ne pas rester inactif. C'est la première attitude à avoir. Mais une chose est claire, l'individuel n'est jamais suffisant. Ce qu'on voit dans la vidéo, en Argentine et au Brésil, de construction de réseaux, ce sont des formes de lutte, où chaque petite goutte s'additionne aux autres pour faire quelque chose. Et lutter, c'est être ensemble, dans un projet. Ne pas sauver un enfant qui vient quémander et ne pas construire un projet différent, inclusif dans une société juste. Alors, agir au niveau individuel comme les pratiques du Québec, c'est important mais ce n'est pas suffisant. Il faut aller vers un projet collectif valide. » (G2-A)

Invités par les animateurs, les participants poussent plus loin ces réflexions vers des pistes d'amélioration des pratiques de lutte contre l'exclusion.

Impact de ces réflexions sur les pratiques

Les participants soulèvent diverses pistes d'amélioration des pratiques. Comme dans les autres sections, l'analyse portera sur les éléments les plus fréquemment exposés lors des discussions.

Partir de la base, des gens eux-mêmes

Les participants insistent sur le fait que les solutions et les pistes d'action de lutte contre l'exclusion doivent émerger de la base.

« Je pense que c'est des exclus que doivent venir les solutions. C'est eux qui trouveront les réponses et les solutions. (...) Il faut que ça parte de la base : des gens qui veulent faire une différence et qui se disent « on est capables ! » (G7-Q)

Pour certains, cette façon de faire contribue à l'émergence d'une identité individuelle et collective.

« C'est dans une activité dans laquelle on est auteur et créateur qu'on arrive à sentir qu'on a notre place et que l'on est inclus. Peu importe ce que tu fais. Que tu fasses de la couture, du dessin, n'importe quoi. C'est des projets par lesquels on est acteur, autonome, auteur qu'il faut développer pour construire notre identité individuelle et collective. » (G9-Q)

À leurs yeux, sans cette construction, aucune pratique de lutte contre l'exclusion ne peut s'engager dans une démarche de transformation sociale significative.

Construire des identités et des valeurs collectives

Quels sont les types d'expériences qui permettent à des gens de se reconnaître et de développer un sentiment d'appartenance, de solidarité et d'entraide ?

« ...la solidarité est hyper-importante pour contrer l'exclusion, mais tu ne peux pas faire un programme de solidarité ou un plan de solidarité. Ça se vit, ça se sent, ça se crée spontanément autour de valeurs communes. » (G17-Q)

Des participants soulignent que ces pratiques doivent reposer sur la constitution d'espaces de prise de parole, car c'est :

« ...en se regroupant, en discutant autour d'ateliers, de forums et d'activités qu'il est possible de créer un sentiment d'appartenance au cœur de la consolidation d'une nouvelle forme d'identité. » (G6-Q)

Des interlocuteurs rappellent :

« (...) l'importance de pouvoir parler de l'exclusion, de pouvoir s'accueillir pour parler de nos situations et de nos réalités. Il faut offrir l'opportunité de prendre la parole. C'est peu de choses, mais c'est ce qui fait toute la différence pour inclure quelqu'un et lui redonner sa dignité peu à peu. Écouter ! Écouter vraiment, c'est un premier grand pas vers l'inclusion. L'écoute est la première clé vers la dignité en fait ! » (G8-Q)

En prenant l'exemple de la « *mistica* »³⁰ intégrée dans certaines pratiques brésiliennes, des participants remarquent le potentiel de la spiritualité.

« Au Brésil, la dimension spirituelle, c'est-à-dire l'actualisation de valeurs, de solidarité, de fraternité est explicite. C'est nommé directement et c'est vécu par l'entremise de *misticas* par exemple. » (G1-A)

Cette considération amène des Québécois à souligner la résistance à la dimension spirituelle. Un participant donne l'exemple suivant :

« Dans un séminaire auquel j'ai participé, il y avait des immigrants qui affirmaient qu'au Québec on avait un problème important : on n'a pas réglé notre deuil avec la religion. Ils ont raison ! C'est impossible de parler de religion au Québec. Dès qu'on en parle, automatiquement les gens ont les poils des bras qui se lèvent parce qu'ils se sentent menacés par cette histoire qui pèse sur l'inconscient collectif. Par exemple, mettre un Imam autour de la table maintenant, on se demanderait qu'est-ce qu'il fait là, alors que dans d'autres communautés, c'est impensable qu'il ne soit pas là. Pour nous, il faudrait que ce soit un intervenant social plutôt. » (G6-Q)

À la lumière de ces réflexions, d'autres intervenants insistent sur l'importance du temps pour faciliter l'émergence de valeurs et d'identité communes :

« C'est tellement long l'inclusion ensemble ! Il faut tenir compte que ça peut prendre une vie pour tisser des liens, pour se sentir reconnu et compris par les autres, par sa communauté, pour travailler, pour faire des fêtes, etc. Mais nous, les intervenants, on veut que tout aille vite. On veut que ça ce fasse en trois ans, le temps de nos programmes publics, pour offrir des résultats

³⁰ « (...) Parmi les pratiques du mouvement, nous avons repéré la *mistica* (Bleil, 2005). Il s'agit d'une sorte de mise en scène des histoires vécues par les militants. L'objectif de cette pratique collective est de marquer les acteurs dans leur sensibilité et de donner un sens à leur lutte (...) elle s'organise d'abord par la mise en évidence d'un problème ou d'une injustice... Ensuite, un ensemble d'objets chers aux membres du MST (leur drapeau, leurs terres, les fruits et les produits alimentaires produits dans les industries rurales), vont être exposés au public. Enfin, dans l'accomplissement de l'acte doit normalement ressortir le fait que la mort des « compagnons » a été un acte perpétré par leurs « ennemis » (les grands propriétaires terriens, une partie de l'État et l'impérialisme américain). Une telle conclusion vise à favoriser l'union du groupe, sans pour autant l'inviter à l'exercice d'actes de vengeance. Bien au contraire, le message prétend montrer que c'est parce que « des compagnons » ont été tués que « nous » devons être forts et suivre ensemble dans une lutte qui, elle, a déjà donné de nombreux fruits (les preuves sont exposées aux yeux de tous à travers toute la représentation). C'est la lutte ensemble et non pas la vengeance qui, selon leurs croyances, va faire un jour capituler les ennemis. Il est clair que la *mistica* n'est pas la pratique qui explique à elle seule le caractère pacifique du mouvement. Il existe au cœur de celui-ci un travail de formation politique très important, répondant pour la formation des cadres politiques dont le dévouement est plus que remarquable. La capacité de garder l'esprit de famille tout en préservant la capacité de formuler des critiques nécessaires au maintien de l'espace public est aussi un trait majeur du mouvement (Bleil, 2003). Cependant, nous avons comme hypothèse que la pratique de la *mistica* est un moment majeur de construction du collectif, de mise en forme de l'identité des sans-terre et de formulation d'une utopie en tant que critique de la réalité dans le présent de l'action ». (<http://www.afs-socio.fr/c-20oct06.htm>)

concrets à nos bailleurs de fonds. J'aimerais qu'un jour il y ait des projets qui durent longtemps. Est-ce que ça peut se faire sur 10 ans SVP, monsieur le gouvernement ? » (G18-Q)

Comme le constate cette intervenante québécoise, la construction d'un sentiment d'appartenance n'entre pas toujours dans la logique des politiques et des programmes sociaux du gouvernement.

S'organiser autrement

Comment s'organiser autrement ?

« Il faut que ça parte de la base, des gens qui veulent faire une différence et qui se disent on est capable ! Un peu comme l'usine récupérée en Argentine ! C'est le changement du milieu par le milieu, en saupoudrant un peu d'expertise. » (G11-Q)

Cette « auto-organisation » d'un milieu n'est pas sans présenter des défis, autant pour les personnes dans le besoin que pour les intervenants qui tentent de faciliter ce processus.

« C'est eux, les exclus, qui trouveront les réponses et les solutions à leur inclusion sociale. Alors qu'est-ce que moi (comme intervenante) je peux faire ? Qu'est-ce que je peux créer moi ? Quelle base je peux construire pour que la réponse émerge d'eux-mêmes ? C'est clair que je n'ai pas les conditions pour créer ces bases d'auto-organisation et je ne les aurai peut-être plus non plus ! Je crois que la communauté peut permettre de construire et de consolider ces bases-là. Mais tout le monde est tellement isolé dans sa bulle. Il y a des peaux de chagrins partout isolées dans leur coin. Dans ce contexte de solitude, ça devient difficile de créer des bases solides d'auto-organisation. Qu'est-ce qu'on va faire comme intervenant ? La révolution ? » (G2-Q)

Plusieurs questions concernant les pratiques restent ouvertes à la fin des discussions. Les participants demeurent parfois ébranlés. Ils-elles veulent absolument trouver des réponses et remettent en question leurs pratiques, sans pour autant identifier de pistes d'action concrètes. À ce moment, les animateurs les invitent à poursuivre le débat avec eux lors d'une grande rencontre-bilan le 17 octobre 2006. Celle-ci est présentée comme l'occasion de regrouper les personnes motivées à continuer les réflexions vers la construction de nouvelles pratiques de lutte contre l'exclusion.

Calepins de notes

Les calepins distribués au début de la séance de projection et discussion offrent un autre moyen d'expression aux participants. Des crayons de couleur sont mis à leur disposition afin d'écrire et de dessiner, pendant et après la projection. Plusieurs personnes optent pour le dessin, d'autres pour des mots-clés, des slogans, des commentaires, des remerciements, des questions, des petits poèmes ou de courtes réflexions. Dans le but de résumer le contenu de ces feuillets, il est pertinent de revenir sur chacun de ces types de commentaires.

Mots-clés, suggestions, questions et petites poésies

Plusieurs participants griffonnent uniquement quelques mots-clés sur leur feuillet, sans formuler de phrases construites. D'un pays à l'autre, certains mots-clés reviennent souvent : solidarité, sentiment d'appartenance, valorisation, dignité, confiance et espoir.

D'autres personnes se servent des calepins pour exprimer leurs commentaires, leurs suggestions de pistes d'action et leurs remerciements pour la démarche. Plusieurs remercient *Parole d'excluEs* de leur avoir donné confiance en leur pouvoir de changer les choses : « *Merci pour l'espoir !* ».

D'autres écrivent ce que le documentaire suscite en eux.

« Formidable, touchant, émouvant ! Des documentaires comme celui-ci contribuent à changer le sort et le destin de nos sociétés. L'argent n'est pas si important que les possibilités de participer dans l'égalité et l'honnêteté. Le droit à se développer avec dignité. » (Argentine)

« Le documentaire m'a ouvert les yeux sur plusieurs enjeux de l'interdépendance Nord-Sud » (Québec)

« Ce documentaire nous montre à quel point nous pouvons modifier une situation. » (Brésil)

Deux propos de Margarete, l'un des principaux personnages du documentaire, sont réécrits dans beaucoup de calepins dans les trois pays : « être médecin c'est un choix, être recycleur, c'est une conséquence ». Ce commentaire a été repris plus de cinquante fois et celui où elle exprime que : « Les gens ne nous regardent pas comme des personnes, mais comme des déchets de la société », encore plus souvent.

D'autres commentaires poursuivent dans le même sens en allant plus loin.

« Je crois au proverbe africain. Je crois aussi que chacun doit agir dans son milieu. Et je crois en des paroles comme : éducation, conscience, coopération, protection, amour envers le prochain. Je n'aime pas d'autres paroles comme : individualisme, ignorance, rancune. Un (personnage), pardon une personne, m'a enchanté : Margarete. » (Argentine)

Des suggestions figurent aussi sur les calepins. En général, celles-ci prennent la forme de propositions de pistes d'action concrètes :

« Vous devriez nous proposer des projets de lutte contre l'exclusion pour que je puisse m'impliquer aussi ! » (Québec)

« Ce film nous montre l'importance de valoriser nos victoires et nos conquêtes dans la lutte contre l'exclusion Vous devriez faire des échanges entre les exclus du Canada et du Brésil ou de l'Argentine et filmer leurs expériences et leurs échanges lors de ces rencontres. » (Brésil)

« Il faut ouvrir le débat dans les écoles et présenter ce documentaire. » (Québec)

« Bonjour, voici mes perceptions du documentaire : c'est un très bon documentaire. C'est une façon de découvrir que dans tous les pays montrés, il se passe la même chose que dans mon pays » (Québec)

« J'aimerais que l'on puisse le montrer à d'autres camarades pour qu'ils comprennent que le problème n'existe pas seulement en Argentine, mais dans le monde entier. » (Argentine)

D'autres participants partagent les interrogations que le documentaire suscite en eux.

« L'exclusion crée la solitude ou la solitude crée l'exclusion ? » (Québec)

« Qui délimite les valeurs d'une société ? » (Argentine)

« Est-ce que les transformations sociales ne se réalisent que dans la grande misère ? Uniquement quand les gouvernements sont absents ? » (Québec)

« Est-ce que l'exclusion est exclusive aux pauvres ? Est-ce que c'est tout le monde qui a cette volonté de s'en sortir comme les personnes du documentaire le font ? » (Québec)

« Comment la société perçoit-elle les Érik de ce monde ? Comment elle perçoit ces personnes qui avaient la chance d'étudier, mais qui ne l'ont pas fait pour x-y raison ? » (Québec)

« L'emploi n'existera plus, où allons-nous comme société alors ? » (Brésil)

Ces questions ne sont généralement pas suivies de réponses. Elles demeurent ouvertes. À l'inverse, les calepins regorgent de « slogans » affirmatifs prêts à être inscrits sur un drapeau ou une pancarte de manifestation populaire.

« L'être social, l'être riche, l'être ensemble... » Défaire l'exclusion, c'est refaire la solidarité. » (Québec)

« Parlons de l'exclusion et marchons vers la libération ! » (Argentine)

« Problème + problème = action, problème + action = projet, projet + action = réalisation. » (Québec)

« Les bonnes idées émergent de la nécessité. » (Québec)

« Passage de la lutte contre la pauvreté à la gestion de la pauvreté : voilà le problème ! » (Québec)

Des participants créatifs s'approprient l'espace du calepin pour partager le fruit de leurs inspirations du moment sous forme de proses poétiques.

« Un morceau de viande, un tablier, organiser, structurer, créer, solutions du chaos; il dit théorie. Ensemble, groupe, petits soldats du destin, 3 piles, un jeune, un vieux, gris, vert, femme, homme, Quadrillé des âmes, bouteille de plastique, tango du ciel. La vie en vitrine. Médaillée pauvre. Mots épars sur images Barbelés de paroles. Exclusion caméléon. Araignée aux murs. Richesse sous verre. Casser pour s'habiller, casser pour manger. Lentilles patates. Dans ma bulle sans dire. Qui va s'ouvrir ? Vous travaillez en équipe, en équipe... Coopération et s'enraciner ...Lutter, communautés. C'est nous qui devons changer les choses. Savoir être ! On est responsable de ce que l'on est. Se sentir utile ! Donner du sens à sa vie ! Réussir avec les autres ! » (Québec)

« Paroles conjuguées pour dénoncer, pour créer, pour semer et cueillir la citoyenneté.

Parole d'excluEs qui ne cherchent pas à s'inclure dans cette société qui fabrique des exclus

Parole d'excluEs qui travaillent à imaginer et à donner vie à un monde plus juste et plus solidaire. » (Québec)

« Je suis exclu mais pas bandit

Je suis exclu mais pas perdu

Je suis exclu ! Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Je m'organise, me spécialise et survie ! » (Brésil)

Les réflexions élaborées constituent le dernier type de commentaires recueillis après les séances de projection et discussion.

Argentine – Extraits de calepins de notes

Parole d'excluEs 

Creo en el refran africano y tambien que cada uno debe actuar en su piquen entorno.
 y en palabras como educacion, consciencia, cooperacion, proteccion, amor al proximo
 y no me gustan otros palabras, como: ni dios ni diabl, ni ignorancia, rencor
 un (personaje) perdón una persona que me encanto → Margarita
 Gracias -

 Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site www.parole-dexclus.qc.ca
 Cet article est fabriqué avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'insertion à l'emploi.
 © 2003 L'Œil du Verso, une division d'Imprime Emploi, Montréal, H3G 2H5, (514) 271-7525 

Parole d'excluEs 

Formidable, touchant, émouvant!
 Documentaire, como este si ven a cambiar la suerte y la destine de nuestras sociedades.
 El dinero no es tan importante si no las posibilidades de poder participar con igualdad y honestidad.
 El derecho a desarrollarse con dignidad
 Gracias, Alvaro

 Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site www.parole-dexclus.qc.ca
 Cet article est fabriqué avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'insertion à l'emploi.
 © 2003 L'Œil du Verso, une division d'Imprime Emploi, Montréal, H3G 2H5, (514) 271-7525 

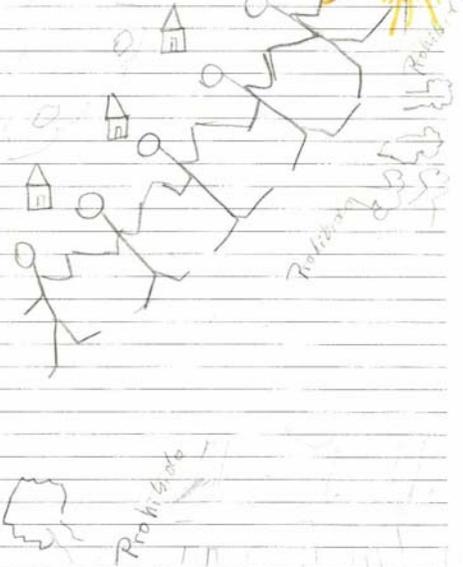
Parole d'excluEs 

El documental esta muy bueno, para aprender a superar y no quedarnos en casa esperando que alguien venga a darnos la solucion a nuestros problemas. Solo si que seria que pasa que el trabajo de sentido por que nunca pasara. Yo creo que el que quiere propuestas tiene que salir a luchar por que nadie le va a dar la solucion a su problema, a su casa, uno tiene que salir a buscar la solucion a luchar, que que tenga que salir a cartonear y a piquear.

Ana M. Shippin
 Barrio Sta Marta
 Comedor Ciudad de la Paz.

 Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site www.parole-dexclus.qc.ca
 Cet article est fabriqué avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'insertion à l'emploi.
 © 2003 L'Œil du Verso, une division d'Imprime Emploi, Montréal, H3G 2H5, (514) 271-7525 

Parole d'excluEs  



Prohibido

 Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site www.parole-dexclus.qc.ca
 Cet article est fabriqué avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'insertion à l'emploi.
 © 2003 L'Œil du Verso, une division d'Imprime Emploi, Montréal, H3G 2H5, (514) 271-7525 

Brésil – Extraits de calepins de notes

Parole d'excluEs 

Sou exclu'do
mas não sou bandido

Sou exclu'do
mas não sou perdido

Sou exclu'ido
e agora o que faço

Se me organizo
me especializo
e sobrevivo.

 Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site www.parole-dexclus.qc.ca
Cet article est fabriqué avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'économie à l'emploi.
 © 2003 L'Œil de Verso, une division d'Impressie Énergie, Montréal, H2S 2H3, (514) 277-7535

Parole d'excluEs 

ERRADICAÇÃO DA POBREZA??
A QUEM INTERESSA!!!

MISERIA - POBREZA = SENTIR NA PELE
MUDAR - TRANSFORMAR - POR SI E
PELO COLETIVO

o BRASILEIRO JÁ NASCE EXCLUÍDO

 Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site www.parole-dexclus.qc.ca
Cet article est fabriqué avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'économie à l'emploi.
 © 2003 L'Œil de Verso, une division d'Impressie Énergie, Montréal, H2S 2H3, (514) 277-7535

Parole d'excluEs 

"Tem vários grupos
excluídos que lutam
para sobreviver."

Precisamos:

- TRABALHO -
- EDUCAÇÃO -
- MORADIA -

 Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site www.parole-dexclus.qc.ca
Cet article est fabriqué avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'économie à l'emploi.
 © 2003 L'Œil de Verso, une division d'Impressie Énergie, Montréal, H2S 2H3, (514) 277-7535

24.04.06 **Parole d'excluEs** 

• Formos estudantes excluídos
através de tutorias, estam aqui
nesta universidade portando
- Conquista da Esporadia
- sociedade
- oportunidade de não
cair na marginalidade
- Visão Cidadã como
o lixo na sociedade
- Trabalho e industrialização
- Pobreza competitiva

 Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site www.parole-dexclus.qc.ca
Cet article est fabriqué avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'économie à l'emploi.
 © 2003 L'Œil de Verso, une division d'Impressie Énergie, Montréal, H2S 2H3, (514) 277-7535

Québec — Extraits de calepins de notes

parole
d'exclus

L'exclusion est belle et bien
un fléau sociétain. Merci
d'en parler avec tellement de
taet et surtout merci d'enden-
cher ce processus qui, je le crois
bien, mènera à de belles choses.
Bravo à Patrice Rodriguez et
son équipe.



Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site
www.parole-dexclus.qc.ca

Cet article est imprimé avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'impression à l'encre.
© 2003 L'Œil de Verso, une division d'Empire Inc. Montréal, QC H3A 1G1 (514) 277-7333

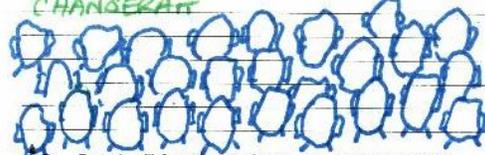


parole
d'exclus



LES PERSONNES PARLENT, DS
LE FILM, DE L'INCAPACITÉ
DE COMPRENDRE L'EST QUOI
D'ÊTRE EXCLU SI ON NE LA
PAS VECU ...

ILS ONT PROBABLEMENT
RAISON ...
SI ON POUVAIT SE PROJETER
DS LEUR VIE NOTRE REGARD
CHANGERAIT



Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site
www.parole-dexclus.qc.ca

Cet article est imprimé avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'impression à l'encre.
© 2003 L'Œil de Verso, une division d'Empire Inc. Montréal, QC H3A 1G1 (514) 277-7333



parole
d'exclus

Bravo pour toute
la FIERTÉ et
le côté pro actif
qui sont présents
tout au long du
documentaire.

J'ai adoré la
Fin, la fête,
l'espace
qui réclat!

Enfin pas d'apitoiement sans
solutions avancées.
Bonne encore!



Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site
www.parole-dexclus.qc.ca

Cet article est imprimé avec du papier recyclé à 100%, dans le cadre d'un programme d'impression à l'encre.
© 2003 L'Œil de Verso, une division d'Empire Inc. Montréal, QC H3A 1G1 (514) 277-7333



parole
d'exclus

La Beauté des gens
qui luttent nous
fait pâlir...



Pour plus d'informations sur Paroles d'excluEs consultez le site
www.parole-dexclus.qc.ca



Réflexions sur le contenu du documentaire

Les calepins regorgent aussi de réflexions approfondies sur le contenu du documentaire et des discussions. On y retrouve sensiblement les mêmes commentaires que dans les échanges verbaux.

« J'ai vu l'exclusion comme une impossibilité de se sentir utile dans la société plus qu'un manque d'argent. Oui, la sécurité financière est importante, mais aussi et surtout la reconnaissance sociale et l'accomplissement personnel. » (Brésil)

Tout comme dans les échanges verbaux, les commentaires écrits par les participants des trois pays traduisent une vision d'un vécu de l'exclusion et des pratiques de lutte contre l'exclusion « plus collectives » en Argentine et au Brésil et « plus individualisante » au Québec :

« Au Québec on fait de la gestion de l'exclusion. Les exclus sont rendus employables par des stratégies gestionnaires individualisantes. C'est l'individu qui a un comportement de gagnant ou de perdant et les conséquences de l'inclusion sont aussi individuelles, chèque de paie, promotion, etc. On les insère dans un système économique qui fonctionne relativement bien. Dans le Sud, c'est collectivement que les exclus s'en sortent. Les exclus se regroupent, connaissent leur situation et les causes de leur marginalité. Ils pratiquent la démocratie participative et l'autogestion. Ils bâtissent un autre projet de société. » (Québec)

Certaines réflexions écrites par des Brésiliens approfondissent davantage la différence entre le vécu et les pratiques du Québec, du Brésil et de l'Argentine :

« Au Québec, il y a beaucoup de discrimination qui développe le côté obscur de la révolte. J'ai l'impression que l'on exclut par la différence, par l'apparence en premier, et après par le comportement. Finalement, l'exclu se voit aidé dans l'atteinte de nouveaux comportements pour travailler. Chez nous, c'est davantage la conquête d'un espace dans la société : les vieux et les jeunes luttent ensemble pour réinventer les emplois. » (Brésil).

Il était aussi possible de lire certaines réflexions portant spécifiquement sur les pistes de transformation des pratiques. Là encore, les écrits n'apportent pas de dimension nouvelle. Il est pourtant nécessaire de souligner que les Brésiliens ont rédigé beaucoup plus de messages d'espoir et d'affirmation du pouvoir réel des luttes collectives contre l'exclusion :

« Il faut avoir de la détermination devant le manque de ressources. » (Brésil)

« Nous sommes des citoyens complets lorsque nous nous organisons en communauté, association, coopérative ou tout autre mouvement populaire. De cette manière nous avons conscience de qui nous sommes et où nous pouvons arriver. Voilà ce qu'il faut pour réinventer notre réalité et transformer nos vies. » (Brésil)

« Il faut lutter pour avoir notre espace dans la société. » (Brésil)

« Il faut être sujet de sa propre histoire, même si on est victime de la machine à exclure comme Margarete ! » (Brésil)

« Il faut lutter pour nos droits comme être humain. Il nous faut être des guerriers en recherche d'alternatives pour motiver les parents des enfants qui grandissent à lutter pour les droits de leurs enfants. » (Brésil)

« Pour lutter, il faut des connaissances. Celles-ci s’acquièrent en étudiant et en participant à des mouvements sociaux. » (Brésil)

« Rêver, lutter et réussir à travers l’union des personnes et des groupes dans des rapports de solidarité. Avec les relations de groupes, il y a un projet de société. Peu importe la forme d’exclusion que l’on vit, la manière de la contrer commence par devenir son propre sujet. » (Brésil)

Voyons maintenant comment la tournée a contribué à transformer les conceptions de l’exclusion et des pratiques de lutte contre l’exclusion autour de la construction de *Parole d’excluEs*.

IMPACT DES PROJECTIONS ET DES DISCUSSIONS

Tel qu'il a été exposé précédemment, l'intention de départ avec la tournée de *Parole d'excluEs* était d'agir comme déclencheur afin de susciter des réflexions sur l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion. À la lumière des observations participantes et des entretiens avec l'auteur du documentaire, il est possible d'affirmer que cet objectif a été atteint et même dépassé. Les effets observés dans les séances de projection et discussion ou relatés par l'auteur touchent à la fois les participants, leurs organisations, les animateurs et l'ensemble de la démarche *Parole d'excluEs*.

Effets sur les conceptions de l'exclusion

Comme il a été soulevé plus tôt, certaines personnes de l'Argentine et du Brésil prennent conscience de la réalité de l'exclusion au Québec. Par le documentaire, elles réalisent que l'exclusion existe partout.

« Ici au Brésil, nous avons l'impression qu'au Canada, les personnes sont toutes très bien. Qu'au Canada, personne ne souffre, qu'il n'y a pas d'exclusion, etc. C'est nouveau pour nous de voir cette exclusion dans le documentaire. » (G2-B)

Plus largement, le film permet aux gens vivant des réalités différentes (pays, contexte, culture) qui ne se connaissent pas, de se reconnaître dans une même situation d'exclusion.

« J'ai senti que la fille, Margarete, fait partie de nous. Le gars fait un travail social important. J'ai beaucoup aimé les *sans terre*. En Argentine aussi, on a beaucoup de gens sans terre et sans maison. On se sent aussi partie d'eux. » (G1-A)

D'autres participants expriment comment les exemples de pratique de lutte contre l'exclusion et la détermination des gens qui les construisent transforment leur façon de voir leur mobilisation au travail.

« Dans mon milieu, on a plein de gens qui ont des moyens et qui se disent qu'ils ne peuvent rien faire alors que dans le film, il y a des gens sans moyens qui arrivent à se mobiliser et qui bougent les affaires même s'ils n'ont rien. Moi, j'ai envie de brasser la cage chez nous avec ça ! J'ai envie de mobiliser mes collègues ! On est trop poignés dans nos petites routines de boulot dodo qui nous empêchent de voir que ça ne prend vraiment pas grand-chose pour changer le monde et l'exclusion dans le monde. » (G5-Q)

L'analyse de ce participant sur la mobilisation dans son organisation constitue un exemple de réflexion inspirée par la projection et les discussions amenant certains à agir sur leur milieu. En effet, les exemples de pratique de lutte contre l'exclusion présentés dans le documentaire et la démarche même de *Parole d'excluEs* facilitent la prise de conscience des possibilités de mobilisation et du pouvoir de transformer la réalité sociale avec peu de ressources.

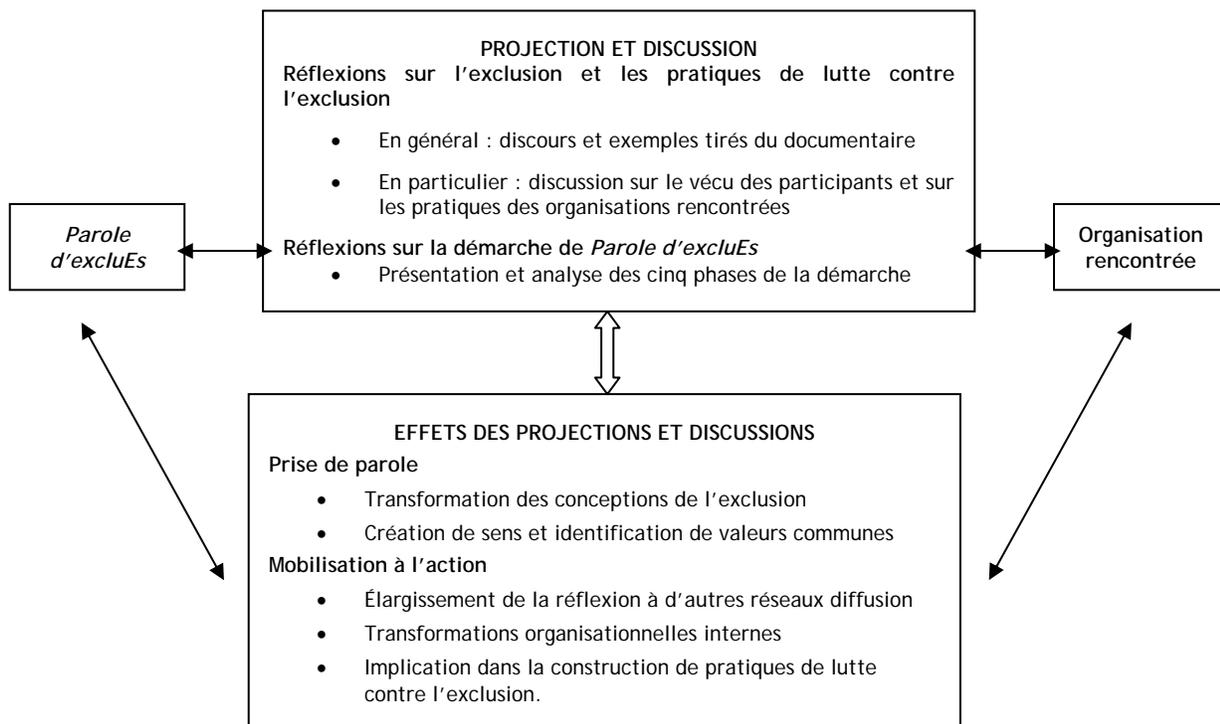
Impact sur les actions pour contrer l'exclusion

Des organisations décident d'élargir la réflexion dans leurs réseaux de partenaires en organisant des séances de projection et discussion eux-mêmes. Par exemple, l'Escola 8 de Marçó, au Brésil, a proposé l'intégration du documentaire dans un programme fédéral de formation socioprofessionnelle visant deux mille jeunes dans le besoin à ses trente-cinq partenaires du Consortium de la jeunesse de la ville de Porto Alegre dans l'État de Rio Grande do Sul. Nous ne sommes pourtant pas en mesure d'évaluer l'impact de cette vaste initiative.

Les séances de projection et discussion contribuent aussi à la transformation de la dynamique interne des organisations. Prenons l'exemple du Centre des femmes de Laval. S'impliquant de près dans la constitution de *Parole d'excluEs*, une responsable de ce centre choisit d'intégrer la séance de projection et discussion à une journée de planification stratégique de son organisation. Après quelques rencontres de préparation avec l'auteur, elle décide d'organiser la journée autour des thèmes du documentaire en les adaptant aux enjeux internes vécus par l'organisme. À la suite de cette journée de réflexion, les femmes décident de poursuivre les réflexions concernant la mise en œuvre de leur plan de développement afin de prendre le temps d'approfondir le sens donné à leurs actions collectives.

Tout au long de la tournée, des participants expriment le besoin d'agir à la suite des séances de projection et discussion. Pour répondre à ce besoin, peu à peu, l'auteur ainsi que les personnes impliquées dans l'organisation de la tournée mettent sur pied le collectif *Parole d'excluEs*. Ce collectif s'approprie les contenus émergeant de la tournée, se questionnent sur la nature de l'exclusion et élaborent un modèle d'action. Ainsi, les animateurs intègrent la réalité du collectif dans les séances de projection et discussion ayant lieu après la constitution de ce dernier. Le schéma suivant présente ces interinfluences entre les participants et *Parole d'excluEs*.

Schéma 2 : Dynamique des effets de la séance de projection et discussion sur *Parole d'excluEs* et l'organisation rencontrée



La mobilisation de personnes dans une réflexion sur l'exclusion et les pratiques de lutte contre l'exclusion ainsi que l'implication actuelle de certaines d'entre elles dans les projets d'action de *Parole d'excluEs* démontrent que les gens se reconnaissent et trouvent un sens personnel ou organisationnel dans la démarche de *Parole d'excluEs*. Ce sens donné ou retrouvé durant la tournée se traduit par leur participation à la continuité de *Parole d'ExcluEs*.

CONCLUSION : LE SENS D'UNE DÉMARCHE

Cette étude a débuté avec le cycle des séances de projection et discussion du documentaire *Parole d'excluEs*. Elle se proposait d'accompagner la tournée de diffusion de ce film, de recenser les débats et de relever en quoi ces discussions parvenaient à « déclencher quelque chose », comme le souhaitaient ses initiateurs.

Le chemin parcouru

Certes, les organisateurs ont, dès le départ, annoncé un nouvel événement un an, jour pour jour, après le lancement. Cela révélait une certaine intention, un projet qui s'inscrivait d'emblée dans la durée; cela traduisait non seulement la volonté de susciter des prises de parole, mais aussi des engagements. La forme que cela pourrait prendre n'était cependant pas définie.

Un an plus tard, nous nous retrouvons avec un organisme dûment constitué, des comités de travail, des assemblées plénières, des activités et des projets, le tout pratiquement sans financement³¹. La démarche qui accompagne le film aura été un catalyseur. Nous avons constaté cet effet, non seulement auprès des différentes organisations qui ont participé à cette démarche, mais également au sein du collectif constitué autour du projet, notamment avec la création de l'organisme *Parole d'excluEs*. Mais, au-delà de l'expérience et de la naissance d'un organisme encore jeune, au-delà de ce cas particulier donc, c'est la démarche elle-même qui nous semble intéressante à analyser. Dans plusieurs organismes et réseaux, des réflexions ont été amorcées. On peut donc affirmer que l'objectif de la tournée (être un élément déclencheur) a été atteint et même largement dépassé.

Le point de départ du film était une double remise en question : d'une part, celle d'une certaine vision de l'exclusion comme étant le résultat de l'inadaptation d'individus au marché du travail et, d'autre part, celle de certaines pratiques existantes qui en découlent; une conviction également : la nécessité de partir des gens eux-mêmes, de favoriser la prise de parole pour faire émerger d'autres perspectives. La recherche a forcément été influencée tant par le point de départ du film que par l'approche de diffusion elle-même. Pour cela, faut-il l'avouer, il a fallu résister à la tentation - forte ! - de classer trop tôt les propos, de les interpréter à la lumière d'un cadre d'analyse strictement préétabli. Nous avons d'abord écouté. Puis, à travers ce processus d'écoute et de rédaction de comptes rendus, des catégories ont émergé que nous avons ensuite formalisées et validées auprès des différents publics.

En retour, la recherche a influencé, au fur et à mesure, les choix de l'organisme *Parole d'excluEs* ayant émergé du déroulement des activités. C'était là, on l'a dit, le sens de la recherche-action.

³¹ Si ce ne sont les contributions réunies à l'occasion des séances de projection et discussion qui auront permis, entre autres, de financer l'événement bilan du 17 octobre 2006.

La prise de parole et l'action collective comme méthode d'intervention ou le développement d'un modèle d'action

La prise de parole est sans doute la première forme d'action collective. En parlant, en écoutant l'autre, en discutant, on agit ensemble, on échange ses expériences et on construit une vision des choses; la parole accompagne et prépare d'autres actions à travers lesquelles on se réalise³². Agir ensemble, c'est donc permettre d'agir individuellement et de se donner un projet de vie; c'est aussi développer sa propre identité³³.

Or, les personnes vivant le processus d'exclusion sont, du fait de l'engrenage dans lequel elles se retrouvent, souvent privées de cet exercice de la parole, privées de cette possibilité d'agir ensemble que d'autres groupes ont et exercent régulièrement, et donc privés de ce qu'il faut pour se connaître entre eux, se faire reconnaître par les autres et pouvoir ainsi définir et occuper de plein droit la place qui leur est propre.

Le traitement individuel qu'offrent les mesures de lutte contre l'exclusion, souvent axées sur le seul retour à l'emploi, le regard porté sur ces personnes aux prises avec un état de privation général, font qu'elles sont systématiquement perçues d'abord comme « à problème ». Paradoxalement, ceci peut même aller jusqu'à accentuer le processus de l'exclusion. En mettant l'accent sur les conséquences de l'exclusion, en insistant sur l'« alourdissement des clientèles », on les prive implicitement de leur capacité d'être et d'agir pour soi, de se construire un avenir et d'être les acteurs de leur propre vie.

C'est ce constat d'ensemble qu'a fait ressortir la tournée de *Parole d'excluEs* et c'est ce même constat qui est à la base de la constitution de l'organisation *Parole d'excluEs*. Il s'en suit, non pas la recherche d'un outil spécifique d'insertion ou d'intégration socioéconomique, l'élaboration d'une autre technique ou programme, mais le développement d'une approche, voire d'une méthode d'action. Celle-ci a permis de mobiliser dans un premier temps autour de la diffusion du film. Elle a mené ensuite à structurer une organisation et développer différentes actions, toujours sur le même mode.

Ainsi, dans cette organisation développée davantage comme un mouvement, il n'y a pas de programme élaboré d'avance par une équipe de professionnels agissant au nom du bien des personnes aux prises avec le processus d'exclusion. Il s'agit plutôt de construire ensemble des projets inclusifs basés sur la prise de parole, la mise en commun des savoirs, la déconstruction d'idées aliénantes, l'obtention des pleins droits économiques et sociaux, expérimenter de nouvelles pratiques, lier la réflexion à l'action. Les formes peuvent varier, mais le but est unique : s'outiller collectivement pour briser le cercle de la pauvreté et de l'exclusion.

Entendons-nous, l'action collective ne vise pas seulement à construire de nouveaux modèles au sein d'un cadre défini, lui-même porteur d'exclusion. Elle vise aussi et surtout à redéfinir le cadre. Elle est porteuse d'un projet de changement structurel et vise la construction d'un modèle de société inclusif.

³² On se rappellera ce que disait Howard S. Becker, dans *Outsiders* : « Les gens agissent ensemble. (...). Ils font ce qu'ils font avec un œil sur ce que les autres ont fait, sont en train de faire, ou sont susceptibles de faire dans le futur. Les individus cherchent à ajuster mutuellement leur ligne d'action sur les actions des autres perçues ou attendues. On peut appeler action collective le résultat de tous ces ajustements, surtout si l'on garde à l'esprit que le terme ne renvoie pas qu'aux seules actions explicitement concertées, mais recouvre toutes les activités que l'on peut considérer comme accomplies par un certain nombre de gens agissant ensemble : par exemple, des activités comme se mettre en grève, participer aux activités de la classe à l'école, prendre un repas en commun ou traverser la rue » (p. 205-206).

³³ Ce n'est plus « je pense, donc je suis », c'est : « j'agis avec d'autres, donc je suis »...

Au moment où se termine la rédaction de ce document, *Parole d'excluEs* est en effet en train de développer différentes actions : mobilisation par le logement, réseau d'échanges de services, création artistique, etc. Plusieurs groupes de travail et de réflexion sont déjà en action : réflexions sur des contenus, transferts d'autres expériences, productions d'outils de prise de parole, communication, rôle des professionnels, etc.

Les différents textes de *Paroles d'excluEs* sont aussi le produit de cette démarche. Le texte de synthèse de la tournée déposé le 17 octobre 2006 (Annexe 1 : Réactions de Parole d'excluEs au bilan des échanges, alimenté par une version préliminaire de la présente recherche, synthétise les propos tenus lors de la tournée sous une forme de « thèses » qui sont ensuite relancées pour validation et discussion. Le « document de base » découle lui-même de cette démarche : il a lui aussi fait l'objet d'un processus d'allers-retours et de plusieurs réécritures. Il s'en est suivi une première formalisation de l'analyse des causes de l'exclusion et des moyens de la combattre, analyse que les promoteurs de l'organisme entendent poursuivre et concrétiser.

La réappropriation d'une identité sociale, à travers des actions communes, contribue à enclencher la lutte contre les inégalités. De là une démarche parallèle d'élargissement et de généralisation de ces expériences, appelée transfert.

De ce qui précède, il se dégage l'élaboration graduelle d'un modèle d'action qui s'est amorcé avec la production du documentaire et se poursuit avec le développement de plusieurs autres projets : un modèle qui n'est pas linéaire, qui repose sur la mobilisation et la prise de parole des personnes concernées et des formes d'action qui, à la fois, se diversifient et convergent quant au sens à leur donner. L'analyse et le transfert constituent des moments-clés de cette mise en commun de sens.

Une certaine vision de la lutte contre l'exclusion

Ce travail repose en effet sur une analyse, certes encore incomplète, des causes de l'exclusion : celle-ci ne découle pas d'une inadaptation des individus au marché du travail, mais de tendances lourdes générées par le modèle économique et un cadre de règles et de valeurs générateur d'inégalités et de privations de toutes sortes. L'exclusion est ainsi définie comme :

« ...le *processus* qui prive une partie de la population de la liberté d'agir dans les activités économiques, sociales et culturelles. Ce processus s'enracine dans *l'impossibilité d'accéder à des droits (...)* et à *des ressources (...)* ainsi que dans la *perte de valeurs collectives (...)*. Elle tire son origine dans la production d'inégalités et est, de ce fait, le produit de logiques précises. »
(Document de base : p. 2).

En somme, l'exclusion, c'est la restriction de l'accès à la citoyenneté. Certes, il s'agit là d'un terme à la mode et souvent utilisé de façon légère. Nous parlons ici d'une citoyenneté pleine et entière, donc active au quotidien et dans toutes les sphères de la vie économique, sociale, culturelle ou politique.

Les solutions envisagées ici sont collectives; elles passent d'abord par la mobilisation des personnes qui se sentent concernées et le soutien à leurs initiatives. Elles impliquent aussi des politiques publiques qui garantissent à la fois le plein exercice des droits, l'accès à des revenus décents et soutiennent les personnes dans leur cheminement. Contrer l'exclusion demande également l'interpellation de l'ensemble des acteurs socioéconomiques. La lutte contre l'exclusion, enfin, demande le développement de « logiques inclusives » : « des logiques économiques,

sociales, culturelles, éducatives qui permettent aux êtres humains de vivre ensemble et en harmonie avec leur environnement » (Document de base : p. 3). Comment développer de telles « logiques » ?

- Par la prise de parole, d'abord. Parler pour se connaître, parler pour se reconnaître, parler pour se faire reconnaître, parler pour affirmer son existence;
- Dans l'action ensuite : par l'expérimentation, l'échange et le transfert, puis l'élargissement de ces pratiques jusqu'à englober les politiques publiques et l'action des autres acteurs;
- Parallèlement, par la compréhension des actions menées; celle-ci permet de leur donner un sens commun au-delà de la diversité des formes, pour que les acteurs de ces initiatives s'y reconnaissent mutuellement; cela permet de procéder plus facilement au transfert. des expériences;
- Par l'interpellation, enfin, de l'ensemble des acteurs socioéconomiques, à commencer par les pouvoirs publics.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre le schéma 1 présenté au début de ce document : la démarche n'est pas linéaire, mais en spirale, faite d'allers-retours, d'élargissement et de consolidation, de reformulation et d'élargissement de nouveau. Ce processus, comme l'indiquent ses promoteurs, s'inscrit dans la durée. Il repose sur la patience, des valeurs communes et des convictions partagées.

C'est ce processus naissant que nous avons jugé pertinent de suivre; c'est cette approche qu'il nous semblait intéressant de mettre en valeur et d'analyser.

Repenser la solidarité

L'analyse de l'exclusion ouvre la porte à une discussion plus globale sur la solidarité. Comment, en effet, repenser la solidarité ? Une certaine vision de la « solidarité sociale », incarnée par exemple dans le nom du ministère qui distribue l'aide sociale au Québec - établit celle-ci comme l'aide aux personnes défavorisées. Il y a là, à terme, un double effet pervers :

- En maintenant cette population dans un statut d'assisté, de citoyen de seconde zone, sans lui donner les moyens de sortir de la marginalisation; les différentes mesures d'employabilité, d'intégration et d'insertion socioprofessionnelle, si elles peuvent aider certains individus, ne peuvent enrayer l'ampleur du phénomène de l'exclusion qui se trouve banalisé et individualisé;
- En prévoyant un transfert durable de ressources - bien que nécessaires et insuffisantes - vers une partie de la population, on nourrit la grogne des « classes moyennes » vers les populations marginalisées, avec toutes les conséquences politiques que cela risque de comporter.

La solidarité ainsi définie est vécue comme une aumône par les uns, par un siphonnage par les autres, au mieux comme un malentendu, mais aucunement comme un lien social.

On peut trouver là des références à des conceptions caritatives de l'action sociale : l'assistance aux démunis. Ainsi pourrait-on nommer les politiques tendant à individualiser les politiques publiques auprès de personnes considérées comme « problématiques », de politiques assistencialistes.

Au quotidien, cela donne l'application de programmes ou de mesures où il y a d'un côté « eux, les exclus, ceux qui ont des problèmes » et de l'autre, « moi, professionnel possédant l'expertise ». Et plus les problèmes s'alourdissent, plus « eux, les exclus » ont besoin de « mon » savoir et de « mon » aide pour s'intégrer à « ma normalité ».

Et si la véritable solidarité consistait à redonner la capacité de gagner l'accès à leurs pleins droits aux populations marginalisées et le plein exercice de leur citoyenneté ? Et si la solidarité passait par le développement du pouvoir d'agir et le soutien à ce développement et à ces actions ? Et si la solidarité passait par la reconnaissance de leur statut d'acteurs, en commençant par la participation aux décisions les concernant ? La construction des populations marginalisées comme acteur collectif prend ici tout son sens. La prise de parole constitue alors un élément déclencheur.

Il s'agit là en fait d'une autre lecture de la réalité, qui débouche sur une approche que l'on pourrait nommer d'inclusive et qui interpelle autant le monde dit des « inclus » à ouvrir son cadre que celui des « exclus », à occuper leur espace, de sorte à redéfinir un nouveau cadre où l'inclusion deviendrait une valeur première pour guider nos choix collectifs.

Une approche où le « eux » et le « moi » n'ont plus leur place pour marquer à la fois les différences de statut et de rôle de chaque côté de la clôture et qui sont remplacés par le « nous » où les savoirs et les expériences de chacun sont reconnus dans la construction d'un projet commun.

Nous pourrions ainsi penser les actions, définir des projets, analyser les politiques publiques à la lumière d'une question fondamentale : sommes-nous dans une logique d'assistancialisme ou d'inclusion sociale ?

Cela mérite certes discussion et il faudra bien y revenir.

BIBLIOGRAPHIE

- Blanchard-Laville, C. et D. Fablet (2003). *Théoriser les pratiques professionnelles: intervention et recherche-action en travail social*. Paris, L'Harmattan.
- Becker, Howard S. (1985-1963). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris, Métailié. 1985. 248 pages. Édition originale en anglais : 1963.
- Boutin, Gérald (2003). « La recherche-action : où en sommes-nous plus d'un demi-siècle après Kurt Lewin ? », in Blanchard-Laville, Claudine et Dominique Fablet *Théoriser les pratiques professionnelles : intervention et recherche-action en travail social*, Paris, L'Harmattan.
- Delruelle-Vosswinkel, N. (1981). « La recherche-action : nouveau paradigme de la sociologie ? À propos de la recherche-action », *Revue de l'Institut de sociologie*, 1981-3. J. Pirson-de Clercq et Université libre de Bruxelles. Institut de sociologie. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles : pp.513-527.
- Gauthier, B. (2004). *Recherche sociale, de la problématique à la collecte de données*. Sainte-Foy, Presses de l'Université de Québec.
- Goyette, G. and M. Lessard-Hébert (1987). *La recherche-action ses fonctions, ses fondements et son instrumentation*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- Lapassade, G., (1975). *Socioanalyse et potentiel humain*, Paris, Gauthier-Villars éditeur, Collection Hommes et organisations,
- Mayer, R. et al. (2000). *Méthodes de recherches en intervention sociale*. Montréal, Éditions Gaëtan Morin.
- Rhéaume, J. (1982). « La recherche-action : un nouveau mode de savoir ? » *Sociologie et Sociétés*, vol. XVI, 1: pp.43-51.
- Rodriguez, P. (2003). « La lutte contre l'exclusion au Brésil, en Argentine et au Québec. Rapport d'une tournée exploratoire ». Texte non publié
- Zuniga, R. (1981). « La recherche-action et le contrôle du savoir ». *Revue internationale d'action communautaire* 5: pp.35-44.
- Le Petit Robert (2000).

SITES WEB

Site de *Parole d'excluEs* : [<http://www.parole-dexclus.qc.ca>]

Site d'Alternatives : [<http://www.alternatives.ca/>]



ANNEXE 1 :

RÉACTIONS DE PAROLE D'EXCLUES AU BILAN DES ÉCHANGES

(Document distribué le 17 octobre 2006 à la rencontre bilan)

Le 17 octobre 2005, nous avons projeté la parole de celles et ceux qui, ici comme ailleurs, luttent pour une place de plein droit dans leur société. Un an jour pour jour après le lancement du documentaire, nous revenons faire écho à plus de 1 500 personnes, de l'Argentine, du Brésil, de l'Iran et du Québec qui nous ont fait part de leur réalité de pauvreté et de manques et, surtout, de leur engagement pour transformer individuellement ou collectivement leurs conditions d'existence.

Tout au long de cette dernière année, nous avons entendu des gens qui questionnaient leurs conceptions de l'exclusion et les pratiques qui en découlent. Des personnes issues de tous milieux, organismes d'insertion, centres de femmes, organismes de solidarité internationale, syndicats, étudiants, etc. soucieux de renouveler les pratiques pour faire en sorte que les réponses à l'exclusion placent les principaux intéressés au cœur de l'action, en tant qu'auteurs et acteurs de leur vie.

Mais nous n'avons pas fait que projeter le documentaire et recueillir leurs paroles. Nous avons également travaillé à organiser Parole d'excluEs, de façon à ce que, au-delà le projet issu du documentaire, il en demeure une action durable.

Durant cette même année nous, issus de ces différents secteurs de la société, avons préparé la suite à cette démarche. Au-delà du projet autour du documentaire, Parole d'excluEs s'est créée comme organisation qui, désormais, sera présente sous différentes formes dans la lutte contre l'exclusion au Québec et ailleurs.

Comment Parole d'excluEs, en tant qu'organisation créée dans la foulée du projet qui vient de s'écouler dans la dernière année, interprète le bilan qui vous est présenté aujourd'hui ? Quelles pistes s'en dégagent pour l'action ?

Nous présentons notre position ci-dessous, en six points. Nous nous reconnaissons pour l'essentiel dans le bilan que nous ont livrés les participantEs à cette démarche. Plus particulièrement, nous tenons à relever les six affirmations qui suivent :

1. L'exclusion c'est plus que la pauvreté : c'est aussi la **privation de l'exercice des droits** économiques, sociaux, culturels, civils et politiques. Les personnes qui subissent l'exclusion ont une alimentation insuffisante ou de mauvaise qualité, un accès limité à l'éducation, des conditions de logement précaires, elles sont absentes des lieux de décision qui les affectent, etc. Cela contribue à **limiter leurs choix possibles** et les **prive d'un avenir meilleur**
2. Les conséquences reliées à l'exclusion génèrent des difficultés personnelles de toutes sortes, notamment sur les plans professionnel et social. Plus que s'attaquer à ces manifestations sur les individus, il faut **agir sur les racines de l'exclusion**
3. L'exclusion est un phénomène qui affecte collectivement les personnes et qui, par conséquent, appelle des **réponses collectives**. Cela implique qu'elles s'approprient la capacité de faire des projets, d'être **auteurs et créatrices de leur propre vie** et donc, d'occuper des espaces de pouvoir favorisant des changements structurants
4. La **prise de parole** par les excluEs est au cœur de tout processus de transformation. Elle constitue une étape majeure vers la création d'une **identité**. Les intervenantEs sociaux doivent jouer un rôle d'accompagnement et de soutien dans leur **quête de pouvoir et de dignité**
5. **L'État a une responsabilité centrale** dans la lutte contre l'Exclusion, par :
 - l'adoption de mesures concrètes visant la jouissance de **l'exercice des droits** économiques, sociaux, culturels, civils et politiques ;
 - l'adoption de **politiques publiques** de sécurité du revenu permettant de stabiliser les conditions de vie des personnes exclues ;
 - la reconnaissance et le soutien, dans les politiques publiques visant la lutte contre l'exclusion, de l'organisation, de la mobilisation et du soutien aux démarches des personnes marginalisées elles-mêmes, à travers lesquelles celles-ci **développent leurs propres réponses**
6. Les réponses à l'exclusion ne peuvent et ne doivent dépendre des gestes de l'État pour justifier leur existence. Elles reposent sur **l'engagement et la mobilisation** des personnes concernées. Cela nécessite d'envisager des stratégies et des processus de **transformation à long terme**.



PROPOSITION DE PAROLE D'EXCLUÉS EN REGARD DU BILAN DES ÉCHANGES

De façon globale, le Collectif de Parole d'excluEs veut travailler à créer les conditions favorisant le plein développement social, économique, politique et culturel des populations vivant l'exclusion sociale et économique. Pour y parvenir, nous souhaitons nous engager sur les quatre axes suivants :

1. Favoriser la prise de parole

La lutte contre l'exclusion passe d'abord par la prise de parole des personnes concernées. Par l'interaction qu'il suppose, ce geste doit forcément s'intégrer dans une démarche collective ; il demande de créer des lieux de délibération. La prise de parole et l'action commune autour de projets définis par les personnes elles-mêmes contribue à la construction d'une identité qui permet à la collectivité et aux individus de se projeter dans l'avenir pour agir.

Types d'actions :

- Produire ou diffuser par différents médiums (cinéma, photo, écriture, théâtre, etc.), l'expression de la réalité de l'exclusion
- Créer des lieux d'échange et d'expression favorables à la création d'une identité collective

2. Se conscientiser - Se former - S'éduquer

Pour développer leur projet de vie, y compris au niveau individuel, les personnes « exclues » ont besoin d'agir à partir de leurs propres capacités ; elles ont besoin d'écoute et de soutien pour se développer et pas seulement s'adapter à la normalité extérieure.

Cela implique aussi de déconstruire certaines idées aliénantes qui agissent comme frein au changement.

Types d'actions :

- Sensibiliser, éduquer et former différents publics à la réalité de l'exclusion et aux alternatives possibles
- Développer ou intégrer des outils pédagogiques et du matériel de formation adaptés
- Soutenir les démarches favorisant l'éducation et la formation des personnes vivant l'exclusion



3. Bâtir et transformer

Pour construire de nouvelles avenues et transformer la réalité, nous devons puiser dans une riche expérience accumulée depuis des années au Québec et ailleurs dans le monde. Cela demande de faire un pas de plus et poser la nécessité de créer et de redistribuer la richesse différemment par les personnes marginalisées elles-mêmes et ce, dans une perspective de transformation sociale.

Types d'actions :

- Initier ou accompagner le développement de projets économiques, sociaux ou culturels favorisant la prise en charge collective des excluEs

4. Expérimenter et transférer

Les formes que prennent nos actions s'appuient à la fois sur les fondements clairement exprimés par Parole d'excluEs et sur des actions diversifiées. C'est pourquoi l'expérimentation et le transfert sont des moyens d'enrichir notre savoir collectif et notre capacité d'action.

Types d'actions :

- Expérimenter des modèles d'action et d'intervention reposant sur la nécessité de développer des alternatives au discours et aux pratiques dominantes
- Transférer les acquis et les savoirs issus de ces pratiques ou découlant d'autres pratiques, au Québec et ailleurs.

L'appel de Parole d'excluEs

Tout au long de cette année écoulée depuis la sortie du documentaire Parole d'excluEs, nous avons écouté et entendu des personnes issues de milieux les plus divers manifester leurs espoirs et leur désir de lutter contre l'exclusion.

Parole d'excluEs se propose d'être un **lieu de réflexion et d'action collective** en vue d'actualiser ces aspirations.

Pour ce faire, nous avons besoin de vous, intervenantEs ou militantEs d'organisations sociales, syndicales, de mouvements de femmes, d'organismes d'insertion ou d'alphabétisation, d'étudiantEs ou d'enseignantEs, ou de personnes issues de tout autre secteur, qui **partagent notre vision et souhaitent s'engager dans la construction de réponses nouvelles.**

Montréal, le 17 octobre 2006

CONTACTEZ-NOUS !

Site Internet : www.paroledexclus.qc.ca

Courriel : paroledexclus@look.ca

Tél. : 514 525 2207

Annexe 2 : Public rejoint depuis le 17 octobre 2005

#	Organisation	Date	Lieu	Ville	
	Diffusion				
	<u>Québec</u>				TOTAL 1366
1	Lancement	17/10/05	Maison de la Culture	Montréal	250
2	FLAC	09/11/05	Maison de la Culture	Montréal	15
3	Amnistie internationale	10/11/05	Université de Montréal	Montréal	40
4	Solidarité Nord-Sud des Bois-Francis	15/11/05	Cégep de Victoriaville	Victoriaville	20
5	SLAM	16/11/05		Saint-Jérôme	80
6	UQÀM - Cours de géographie	06/12/05	UQAM	Montréal	80
7	AED	06/01/06	AED	Montréal	10
8	ARUC -CRISES	26/01/06	UQAM	Montréal	20
9	Distributions l'Escalier	27/01/06	Atelier	Montréal	15
10	Centre culturel Le Relais	03/02/06	Chapelle	Montréal	10
11	Centre de formation des Patriotes	22/02/06	Centre de formation des Patriotes	Saint-Eustache	53
12	Cuisines collectives H-M	15/03/06		Montréal	20
13	Institut d'urbanisme	16/03/06		Montréal	20
14	Université Concordia	21/03/06		Montréal	17
15	Passeport santé	22/03/06		Montréal	16
16	Centre des femmes + Centre communautaire Val-Martin	23/03/06		Laval	45
17	UdM CPDS	24/03/06		Montréal	7
18	CEDA	06/04/06		Montréal	45
19	Festival du cinéma engagé	07/04/06		Québec	25
20	CSN	13/04/06		Montréal	20
21	Congrès d'Amnistie internationale	13/05/06		Montréal	20
22	Congrès de l'IR des femmes	09/06/06		Montréal	17
23	Université d'été 2006 CFP	28/08/06		Chertsey	50
24	Cégep de Maisonneuve	28/09/06		Montréal	16
25	Parole d'excluEs - Bilan	17/10/06		Montréal	32
26	UQÀM - Cours de psychologie	20/10/06		Montréal	30
27	FTQ	23/10/06		Montréal	8

#	Organisation	Date	Lieu	Ville		
	Diffusion					
	Québec (suite)				TOTAL	1366
28	ATD-Maison du quartier	30/10/06		Montréal		18
29	Cégep Sorel-Tracy	23/11/06		Varenes		25
30	Université de Montréal - École de service social	01/12/06		Montréal		16
31	UQAM - Cours de géographie	07/12/06		Montréal		115
32	FTQ - Comité éducation	14/12/06		Montréal		15
33	Table de concertation des sans domicile fixe de la Rive-Sud	11/01/07		Longueuil		35
34	Mouvement d'éducation populaire autonome de Lanaudière	16/02/07		Joliette		20
35	Service d'aide communautaire d'Anjou	08/03/7		Anjou		60
36	Centre communautaire Pont-Viau	13/03/07		Laval		25
37	UQAM - Psychologie	13/03/07		Montréal		33
38	Union des employés de service - FTQ	14/03/07		Montréal		23
39	UQAM - Sociologie	11/04/07		Montréal		22
40	Carrefour le Moutier	11/04/07		Longueuil		45
41	FTQ - Collège FTQ - Fonds	19/04/07		Montréal		30
	ARGENTINE				TOTAL	167
42	Université FLACSO	18/04/06	Buenos Aires			42
43	Faculté des lettres	20/04/06	Cordoba			85
44	Asociacion Ing. Budge	21/04/06	Lomas de Zamora			40
	BRÉSIL				TOTAL	363
45	PUCRS	24/04/06	Porto Alegre			92
46	CONTAG	25/04/06	Porto Alegre			24
47	Instituto Pichon Rivière	25/04/06	Porto Alegre			9
48	Esperanca Coesperanca	26/04/06	Santa Maria			140
49	Consorsio juventude	27/04/06	Porto Alegre			68
50	Escola 8 de Marco	27/04/06	Novo Hamburgo			30
	IRAN				TOTAL	30
51	Groupe de femmes 1		Téhéran			10
52	Groupe de femmes 2		Téhéran			10
53	Groupe de femmes 3		Téhéran			10
					TOTAL	2023
						2023

Annexe 3 : Public rejoint entre le 17 octobre 2005 et le 17 octobre 2006

#	Organisation	Date	Lieu	Ville		Type	Public
Diffusion							
QUÉBEC							
1	Lancement	17/10/05	Maison de la Culture	Montréal	250	Parole d'excluEs	Grand public
2	FLAC	09/11/05	Maison de la Culture	Montréal	15	Fondation	Professionnels et intervenants
3	Amnistie internationale	10/11/05	Université de Montréal	Montréal	40	Défense des droits	Étudiants
4	Solidarité Nord-Sud des Bois-Francis	15/11/05	Cégep de Victoriaville	Victoriaville	20	Solidarité internationale	Intervenants et grand public
5	Solidarité Laurentides Amérique centrale (SLAM)	16/11/05		Saint-Jérôme	80	Solidarité internationale	Grand public
6	UQAM - Cours de géographie	06/12/05	UQAM	Montréal	80	Université	Étudiants
7	AED	06/01/06	AED	Montréal	10	Santé/services sociaux	Professionnels
8	ARUC - CRISES	26/01/06	UQAM	Montréal	20	Université	Étudiants/chercheurs
9	Distributions l'Escalier	27/01/06	Atelier	Montréal	15	Insertion sociale et professionnelle	Jeunes en insertion
10	Centre culturel Le Relais	03/02/06	Chapelle	Montréal	10	Communautaire	Intervenants
11	Centre de formation des Patriotes	22/02/06	Centre de formation des Patriotes	Saint-Eustache	53	Insertion sociale et professionnelle	Jeunes en insertion et intervenants
12	Cuisines collectives H-M	15/03/06		Montréal	20	Insertion sociale et professionnelle	Personnes en insertion
13	Institut d'urbanisme	16/03/06		Montréal	20	Université	Étudiants
14	Université Concordia	21/03/06		Montréal	17	Université	Étudiants
15	Passeport santé	22/03/06		Montréal	16	Santé	Professionnels
16	Centre des femmes + CCVM	23/03/06		Laval	45	Centre de femmes et communautaire	Femmes et intervenants
17	Université de Montréal (CPDS)	24/03/06		Montréal	7	Université	Chercheurs
18	CÉDA	06/04/06		Montréal	45	Alphabétisation	Personnes en alpha
19	Festival du cinéma engagé	07/04/06		Québec	25	Festival	Grand public
20	CSN	13/04/06		Montréal	20	Syndicat	Militants
21	Congrès d'Amnistie internationale	13/05/06		Montréal	20	Défense des droits	Militants
22	Congrès de l'R des femmes	09/06/06		Montréal	17	Centre de femmes	Femmes

#	Organisation	Date	Lieu	Ville	Type	Public
Diffusion						
<u>QUÉBEC</u> (suite)						
23	Université d'été 2006 CFP	28/08/06		Chertsey	50	Communautaire Intervenants
24	Cégep Maisonneuve	28/09/06		Montréal	16	Collège Étudiants et intervenants
25	Parole d'excluEs - Bilan	17/10/06		Montréal	32	Parole d'excluEs Grand public
<u>ARGENTINE</u>						
26	FLACSO	18/04/06		Buenos Aires	42	Université Étudiants et grand public
27	Faculté des lettres	20/04/06		Cordoba	85	Université Grand public
28	Asociación Ing. Budge	21/07/06		Lomas de Zamora	40	Communautaire Militants
<u>BRÉSIL</u>						
29	PUCRS	24/04/06		Porto Alegre	92	Université Étudiants
30	CONTAG	25/05/06		Porto Alegre	24	Communautaire Militants
31	Instituto Pichón Rivière	25/04/06		Porto Alegre	9	Université Intervenants
32	Esperanca Coesperanca	26/04/06		Santa Maria	140	Économie populaire solidaire Personnes en insertion et grand public
33	Consorsio juventude	27/04/06		Porto Alegre	68	Insertion sociale et professionnelle Jeunes en insertion
34	Escola 8 de Marco	27/04/06		Novo Hamburgo	30	Économie populaire solidaire Militants et grand public
<u>IRAN</u>						
35	Groupe de femmes 1			Téhéran	10	Coopérative Femmes
36	Groupe de femmes 2			Téhéran	10	Coopérative Femmes
37	Groupe de femmes 3			Téhéran	10	Université Femmes
TOTAL					1503	

Annexe 4 : Public rejoint entre le 17 octobre 2005 et 2006 et dont les propos ont été analysés dans cette recherche

#	Organisation	Date	Lieu	Ville		Type	Public
Diffusion							
<u>QUÉBEC</u>							
1	Lancement	17/10/05	Maison de la Culture	Montréal	250	Parole d'excluEs	Grand public
2	FLAC	09/11/05	Maison de la Culture	Montréal	15	Fondation	Professionnels et intervenants
3	Amnistie internationale	10/11/05	Université de Montréal	Montréal	40	Défense de droits	Étudiants
4	Solidarité Nord-Sud des Bois-Francs	15/11/05	Cegep de Victoriaville	Victoriaville	20	Solidarité internationale	Intervenants et grand public
5	UQAM - Cours de géographie	06/12/05	UQAM	Montréal	80	Université	Étudiants
6	ARUC -CRISES	26/01/06	UQAM	Montréal	20	Université	Étudiants et professeurs
7	Distributions l'Escalier	27/01/06	Atelier	Montréal	15	Insertion sociale et	Jeunes en insertion
8	Centre culturel Le Relais	03/02/06	Chapelle	Montréal	10	Communautaire	Intervenants
9	Centre de formation des Patriotes	22/02/06	Centre de formation des Patriotes	St-Eustache	53	Insertion sociale et professionnelle	Jeunes en insertion et intervenants
10	Cuisines collectives H-M	15/03/06		Montréal	20	Insertion sociale et	Personnes en insertion
11	Centre des femmes + CCVM	23/03/06		Laval	45	Centre de femmes	Femmes et intervenants
12	Université de Montréal - CPDS	24/03/06		Montréal	7	Université	Professeurs
13	CEDA	06/04/06		Montréal	45	Alphabétisation	Personnes en alpha et intervenants
14	Festival du cinéma engagé	07/04/06		Québec	25	Festival	Grand public
15	CSN	13/04/06		Montréal	20	Syndicat	Militants
16	Congrès de l'IR des femmes	09/06/06		Montréal	17	Centre de femmes	Femmes
17	Université d'été 2006 CFP	28/08/06		Chertsey	50	Communautaire	Intervenants
18	Parole d'excluEs - Bilan	17/10/06		Montréal	32	Parole d'excluEs	Grand public

ANNEXE 4 : PUBLIC REJOINT ENTRE LE 17 OCTOBRE 2005 ET 2006 ET DONT LES PROPOS ONT ÉTÉ ANALYSÉS DANS CETTE RECHERCHE

#	Organisation	Date	Lieu	Ville		Type	Public
Diffusion							
<u>ARGENTINE</u>							
1	Université de FLACSO	18/04/06		Buenos Aires	42	Université	Étudiants et grand public
2	Asociación Ing. Budge	21/04/06		Lomas de Zamora	40	Communautaire	Militants
<u>BRÉSIL</u>							
1	PUCRS	24/04/06		Porto Alegre	92	Université	Étudiants
2	CONTAG	25/05/06		Porto Alegre	24	Communautaire	Militants
3	Instituto Pichón Rivière	25/04/06		Porto Alegre	9	Université	Intervenants
4	Consorsio juventude	27/04-06		Porto Alegre	68	Insertion sociale et professionnelle	Jeunes en insertion
5	Escola 8 de Marco	27/04/06		Novo Hamburgo	30	Économie populaire solidaire	Militants et grand public
TOTAL					1069		

